

# L'AVANT-SCÈNE

théâtre

13.673

FNCB

*1 table  
pour 6*

de JEAN-YVES BOURN

adaptation

GERARD FAUZON

direction

ALVIN SACHS

Le Théâtre du Palais-Royal  
présente

*1 table pour 6*  
d'Alan Ayckbourn

Adaptation de Gérard Lauzier  
Mise en scène de Alain Sachs

Avec

Robert	Henri Garcin
Laure	Maaïke Jansen
Calvinu, Tito, Aggi, Dinka et Bengie	Éric Métayer
Stéphanie	Isabelle Cote
Sandrine	Lysiane Meis
Alain	Guillaume de Tonquedec
Roland	Farouk Bermouga

Assistante à la mise en scène	Agnès Boury
Décors	Guy-Claude François
Costumes	Pascale Bordet
Lumières	Philippe Quillet
Deuxième assistant à la mise en scène	Éric Moyer
Assistants aux décors	Charles Schwaccina
	Frédéric Plantefol
Assistante aux costumes	Jeanne Guellaff
Assistant aux lumières	Dominique Peurois
Construction des décors	RM Production

Création au Théâtre du Palais-Royal  
le jeudi 29 janvier 1998.

Les photos de répétition de la pièce sont de Stéphane Santini

© Alan Ayckbourn Haydonning Ltd 1993,  
pour le texte anglais  
© Gérard Lauzier 1997, pour le texte français.  
Tous droits réservés, toute demande de représentation  
devra être adressée à CASAROTTO RAMSAY Ltd,  
60 Wardour Street, London W1V 4ND, England.

**F.N.C.D.**  
Bibliothèque

*Toute reproduction, même partielle, de textes, d'articles, toute utilisation de dessins, de photographies,  
doivent faire l'objet d'une autorisation préalable de l'éditeur.  
Nous vous rappelons que la représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur  
et de ses ayants droit. La demande doit être déposée à la SACD.*

# *1 table pour 6*

*d'Alan Ayckbourn*  
*Adaptation de Gérard Lauzier*

## PERSONNAGES

ROBERT, un homme d'affaires  
LAURE, sa femme  
ALAIN, leur fils aîné  
ROLAND, leur fils cadet  
STÉPHANIE, la femme d'Alain  
SANDRINE, la fiancée de Roland  
CALVINU\*, un propriétaire de restaurant  
TITO\*, un maître d'hôtel  
AGGI\*, un serveur  
DINKA\*, un autre serveur  
BENGIE\*, encore un autre serveur

(\* joués par le même comédien)

*Scène : le restaurant de Calvinu*  
*Temps : le passé, le présent et le futur*

## ACTE I

*Un restaurant grec, libanais, indien ou quelque chose comme ça. Dans la salle, six clients sont à la table du milieu. C'est un dîner de famille qui se termine. On fête l'anniversaire de Laure, la mère. Les cadeaux sont posés à côté d'elle au milieu des reliefs du repas, des tasses à café vides, des verres de digestif à moitié pleins, etc. Laure est en train d'examiner une paire de boucles d'oreilles que lui a offerte Stéphanie, sa belle-fille.*

LAURE Elles sont ravissantes ! Je les adore. Je sens que je vais dormir avec...

STÉPHANIE Elles te plaisent ? C'est une amie à moi qui les crée... Tu sais, je t'en ai parlé... Son fils est à l'école bilingue avec Jonathan. Elle a fait les Arts Déco...

LAURE Ah oui...

STÉPHANIE Elle se lance. Elle travaille chez elle. C'est pratique, ça lui permet de s'occuper de ses enfants. Elles sont originales, non ?

LAURE Très ! Avec elles, je suis sûre de ne pas passer inaperçue...

STÉPHANIE Elles n'iraient pas à n'importe qui... Mais toi, je trouve que tu peux te le permettre...

LAURE Merci. Elles sortent complètement de l'ordinaire. C'est ça surtout qui... Ce sont des pierres semi-précieuses ?

STÉPHANIE Hein ?... Oui, oui...

LAURE Je me demande si je ne préfère pas les pierres semi-précieuses, finalement... Ça dépend des circonstances, bien sûr...

STÉPHANIE Bien sûr.

LAURE ... Et on a moins peur de les perdre ou de se les faire voler... Chaque fois que je sors ma broche en diamants du coffre, je... Je t'ai parlé de mon rêve ?

STÉPHANIE Hein ? Non, je ne crois pas...

LAURE Je fais un rêve qui revient régulièrement : j'ai perdu ma broche en diamants et je n'ose pas le dire à Robert. (Avec un petit rire) Le pauvre ! Généralement, c'est juste avant mes règles.

STÉPHANIE Tiens !

F.N.C.D.  
Bibliothèque

LAURE Bon. Un beau diamant... Rien ne peut égaler un beau diamant !

STÉPHANIE C'est autre chose...

LAURE Ou alors les saphirs !

STÉPHANIE Oh, j'adore ton bracelet en saphir !

LAURE Ah, toi aussi, hein ?... C'est le premier vrai bijou que j'aie eu... Enfin, tu vois ce que je veux dire...

STÉPHANIE Oui, oui, je comprends...

LAURE Bob me l'a offert lorsque nous avons emménagé boulevard Beau-Séjour. *(Avec un petit rire)* C'était très, très au-dessus de nos moyens à ce moment-là. Une vraie folie !... Pauvre chéri ! Il lui arrivait encore de faire des folies à l'époque ! *(Regardant les boucles d'oreilles)* Tu sais, je les aime beaucoup... Vraiment !

STÉPHANIE Elle crée aussi toutes sortes d'accessoires très mode, tu vois... Elle fait même des laisses et des colliers pour chiens.

LAURE Ah, tiens ! Elle travaille aussi pour les chiens ?!

STÉPHANIE ... Des petits chiens d'appartement pour vieilles dames riches et très snobs, tu vois le genre... Je te donnerai sa carte, si tu veux. Elle habite tout près de chez nous.

LAURE Oh oui, s'il te plaît ! C'est tellement pratique de savoir où aller lorsqu'on a un petit cadeau à faire à la dernière minute !

STÉPHANIE Maman, si tu ne les aimes pas, ne te crois pas obligée de...

LAURE Tu plaisantes ! Pourquoi dis-tu ça ?! Je les adore !

STÉPHANIE Moi, je trouve qu'elles te vont très bien... Elles te rajeunissent.

LAURE *(avec un « grand » sourire)* Merci, ma chérie. Tu es un amour ! Viens que je t'embrasse.

*Elles s'embrassent.*

ALAIN Hier Di-Costanzo a appelé trois fois. Il râle !

ROBERT Laisse-le râler.

ALAIN On lui doit ces factures depuis trois mois, papa !

ROBERT Et alors ? Tout le monde retarde ses paiements en ce moment. Lui le premier. T'en fais pas !

ALAIN Il a été carrément désagréable.

ROBERT Il te teste. T'es le fils du patron. T'es jeune. Tu débutes. Il veut savoir à qui il a affaire. Te laisse pas impressionner.

ALAIN Il ne m'impressionne pas.

ROBERT Tiens-lui la dragée haute. T'es en plein dedans, là, fiston. T'as les mains dans le cambouis. C'est la meilleure école. Crois-moi.

ALAIN Je sais, mais tu vois...

ROBERT Il faut que tu prennes de l'assurance...

ALAIN D'accord, papa, mais...

ROBERT Tu manques encore un peu de confiance en toi. Ça viendra. Te laisse pas faire. Marque ton territoire. Même avec moi. J'aime ça. J'aime qu'on me tienne tête !

ALAIN Dans ce cas précis, papa...

ROBERT *(impatience)* Ne m'interromps pas tout le temps, bon Dieu ! Écoute-moi ! Je suis là pour t'aider !... Demain tu viens dans mon bureau et je lui téléphone devant toi. Tu vas voir... Je le retourne comme une crêpe. Il va me recevoir cinq sur cinq ! Il y a des fournisseurs en ce moment qui sont prêts à te cirer les pompes pour remplir leurs carnets de commandes ! Alors il faut pas qu'il vienne nous emmerder !... Surtout lui ! On se connaît depuis quarante ans ! On jouait au foot ensemble, à Blida, quand on était gosses. Son père tenait l'épicerie de la Place des Cannons... C'est pas parce que, maintenant, il fume des Davidoff et qu'il est membre du Rotary qu'il doit prendre mon fils pour un con !... Un autre cognac ?

ALAIN Non, merci, papa...

ROBERT Allez... le dernier ?

ALAIN T'es gentil mais non. On va y aller. Il faut libérer la baby-sitter...

ROBERT Comme tu voudras... *(Roland se penche vers Sandrine qui se sent visiblement très mal. Doucement)* Ça va, toi ?

*La jeune fille hoche la tête d'un air pitoyable et, pour toute réponse, est secouée par un violent hoquet. Laure se penche à son tour vers Sandrine et :*

LAURE Comment ? *(La jeune fille la regarde d'un air surpris et veut dire quelque chose mais, à nouveau, un hoquet la secoue)* Vous dites ?... Je n'ai pas compris.

ROLAND *(agacé)* Elle ne te dit rien, maman. Elle a le hoquet !

LAURE *(avec son sourire « mondain »)* Ah, je croyais...

*Pendant ce temps : Tito, le serveur, est en train de*

tron. T'es  
il a affaire.

es en plein  
is le cam-  
moi.

ssurance...

de confian-  
re. Marque  
ça. J'aime

pas tout le  
ui pour  
n bureau et  
oir... Je le  
cevoir cinq  
ce moment  
our remplir  
il faut pas  
out lui ! On  
uait au foot  
gosses. Son  
Cannons...  
l fume des  
ry qu'il doit  
. Un autre

a y aller. Il

(Roland se  
blé et très

pitoyable et,  
r un violent  
ers Sandrine

regarde d'un  
mais, à nou-  
s ?... Je n'ai

maman. Elle

») Ah, je

st en train de

*faire le tour de la table en offrant du café. Laure et Robert acceptent. Les autres refusent.*

**TITO** (à Laure) Encore un peu de café ? Bien. Café très délicieux. Je grille moi-même. Oui ? (À Sandrine) Madametta ? Encore café ? Non ? Vous brisez mon cœur. Je pleure tout la nuit ! (À Robert) Monsieur Jaffray ? Oui ? Oui ! Café pour Monsieur Jaffray ! (À Alain) Monsieur ? Non ? Pas café ? (À Roland) Monsieur ? Oui ! Juste une goutte ! Non ? Café excellent ! Je choisis chaque grain ! (À nouveau à Sandrine qui se sent de plus en plus mal) Madametta ? S'il vous plaît ! Pour faire plaisir à Tito ? Non ? Une liqueur ? Crème de menthe ? Du Crouscac ! Fait dans mon village Très, très délicieux ! Très doux ! Spécial pour les dames ! (Sandrine est de plus en plus verdâtre) Pas de Crouscac ? Non ? Alors encore dessert ? Des smoolibboos ! C'est sucre caramélisé crème et rhum, cuit avec œufs dans meringue fondante nappée chocolat chaud et chantilly légère, légère ! Avec fruits confits. Très, très délicieux (L'estomac de Sandrine se retourne) Du trickeltasse, alors ? Belle tarte aux fraises, fruits de la passion, avec coulis de framboises, un peu gingembre, servie chaude et flambée Armagnac, Mmmm ! Très excellent ! (Sandrine se lève précipitamment et part en courant vers la porte) Madametta ?

**ROLAND** (se levant) Sandrine ?... (Aux autres) Excusez-moi. (Il sort à son tour.)

**TITO** (inquiète) Madametta pas bien ?

**LAURE** Madametta est allée dégueuler dans les toilettes, je le crains...

**ALAIN** (choqué) Maman !

**ROBERT** (choqué) Chérie, qu'est-ce qui te prend ?!

**TITO** Je prévient Monsieur Calvinu ! (Il sort.)

**LAURE** Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu !

**ALAIN** Ouais...

**LAURE** Mais où il les trouve ? Vous pouvez me le dire ? Où va-t-il les chercher ?!

**ALAIN** Ma foi...

**LAURE** Écoutez, franchement ! Ce ne sont pas les jolies filles qui manquent dans notre milieu, tout de même !... Et qui se feraient couper une jambe pour sortir avec un garçon comme Roland !

**STÉPHANIE** Ce n'est pas si simple, maman !

**LAURE** Désolée, je ne vois pas où est le problème.

**STÉPHANIE** Il faudrait d'abord qu'il les rencontre ! Je ne crois pas que Roland voie beaucoup de filles, tu sais... Hein ? Alain ?

**ALAIN** Je ne crois pas, non. Je l'ai rarement vu avec des filles...

**LAURE** Parce qu'il ne veut pas faire l'effort. Enfin ! Un beau garçon comme lui ! (À Alain) Tu as bien rencontré Stéphanie, toi !

**ALAIN** (ironique) Coup de bol !

**LAURE** Alain n'avait aucun problème pour trouver des filles !

**STÉPHANIE** Ça n'a pas changé... N'est-ce pas, chéri ?

**ALAIN** Arrête, tu veux !

**LAURE** Roland, ce sont des petites grues dans le genre de celle-là qui le trouvent ! Il n'a pas besoin de les chercher... Il les attire comme la confiture attire les guêpes !

**STÉPHANIE** Je te trouve un peu dure, là, maman...

*Tito traverse la scène rapidement en appelant un autre serveur.*

**TITO** Bengie ! Bengie ! Chella bucketti. Ser Madametta machochesa regorgettor ! [Bengie ! Bengie ! Apporte un seau, la petite dame est malade dans les toilettes des femmes !] (Aux autres) Elle est okay. Elle est okay...

**ALAIN** Il faudrait peut-être que quelqu'un aille voir comment elle va ?

**LAURE** Roland s'en occupe.

**ALAIN** Si elle est enfermée dans les toilettes des femmes, je ne vois pas très bien ce qu'il peut faire...

**LAURE** Elle n'a qu'à se débrouiller. C'est de sa faute ! Elle était là, la bouche ouverte comme un poisson rouge !... Vous avez vu un peu ce qu'elle a ingurgité ?! C'était effrayant ! Du Kir-Champagne pour commencer... Ensuite, la moitié d'une bouteille de Chablis...

**ALAIN** Il était très bon, le Chablis...

**ROBERT** Oui, c'est vrai.

**LAURE** Après, elle a sifflé les trois quarts d'une bouteille de Bordeaux – moi, c'est simple, je n'y ai pas touché – et pour finir, de la Bénédicte, ou du Cointreau, je ne sais plus...

**STÉPHANIE** Tu ne l'as pas quittée des yeux !

**LAURE** Je ne pouvais pas ! J'étais fascinée par le spectacle ! Je n'ai jamais vu ça ! Je me demandais vraiment où il est allé la chercher !

ALAIN Il s'en lassera très vite. Tu connais Roland...

STÉPHANIE Qu'est-ce que tu en sais ?

LAURE Que Dieu t'entende !... Il y a des moments où ton frère m'inquiète !

ALAIN Ce n'est plus un gamin ! Il a vingt-quatre ans !

LAURE Vingt-trois ans ! Il aura vingt-quatre en octobre !

ALAIN À vingt-trois ans, on sait ce qu'on fait !

LAURE Toi, peut-être, mais pas lui ! Celle-là, par contre, je te garantis qu'elle sait très bien où elle veut en venir ! Roland est très immature sur ce plan-là. Je ne peux pas le laisser compromettre son avenir pour cette...

ALAIN Moi, mon avenir, tu n'avais pas l'air de t'en soucier autant que ça !

LAURE Vous ne m'en avez pas laissé le temps, tous les deux ! Vous avez foncé dans le mariage, tête baissée ! Que voulais-tu que je fasse ? Après il était trop tard. Vous avez dû vous en sortir tout seuls. Enfin, le plus dur est passé, maintenant. Bon. Ce n'est pas rose tous les jours, je sais, mais vous avez appris à être raisonnables... Du moins je l'espère. Roland, c'est différent. Il est beaucoup plus fragile...

STÉPHANIE Il faudra bien qu'il vole de ses propres ailes un jour ou l'autre, non ?

LAURE Pas tant que je serai là ! Tu m'étonnes, Stéphanie ! Tu as un garçon, toi aussi maintenant. Tu devrais comprendre. Les mères sentent ces choses-là !

*Stéphanie se retient de répliquer. Un serveur plus jeune traverse la scène, l'air anxieux, portant un seau, un balai et des serpillières. Il ne parle pas français.*

BENGIE (*criant par dessus son épaule*) Eheu goopini mockletracker, san ! [J'y vais, j'ai tout ce qu'il faut] (*Aux autres*) 'Scusez !

*Laure le suit des yeux.*

LAURE Dites-moi... c'est le naufrage du Titanic dans les toilettes des dames !

STÉPHANIE Je vais aller voir si elle a besoin de quelque chose.

LAURE Ne bouge pas. J'y vais. De toutes les façons, il faut que je me refasse une beauté.

STÉPHANIE Appelle-moi si...

LAURE Ne t'inquiète pas, va. Elle avait besoin de se mettre la tête sous le robinet, c'est tout...

Franchement ! Il me semble que mon fils mérite mieux qu'une coiffeuse, non ?! (*Elle sort.*)

ROBERT J'ai l'impression que cette petite a loupé son examen avec votre mère !

STÉPHANIE Elle est très bien, cette fille. Elle avait le trac, quoi.

ALAIN Tu crois ?

STÉPHANIE Mets-toi à sa place ! Vous aviez l'air d'un jury de Cour d'assises. Moi aussi, j'ai eu le trac la première fois.

ALAIN Elle est coiffeuse, et alors ? Où est le mal ?

ROBERT Tu connais ta mère...

STÉPHANIE J'étais bien vendeuse, moi ! Si j'avais su à l'époque, je serais passée par l'escalier de service.

ALAIN C'était une boutique de luxe... Et puis, tu n'épousais QUE moi. Ça ne portait pas à conséquence...

STÉPHANIE Si seulement elle pouvait laisser un peu Roland vivre sa vie !

ALAIN Tu crois que maman a aimé la pendule que je lui ai offerte ?

ROBERT Elle a adoré. Tu as bien vu.

ALAIN Ben, j'ai vu, justement ! Elle faisait une de ces tronches !

ROBERT Elle était aux anges ! Qu'est-ce que tu racontes !... Elle est sexy, sa copine !... Bien roulée, hein ?

ALAIN Ouais !

STÉPHANIE Bon. Dès que Laure revient, je crois qu'il va falloir penser à...

ROBERT (*à Alain*) Comment tu te sens ? Tu peux conduire ?

STÉPHANIE Qui est le chauffeur ici, tu crois ? Ne t'inquiète pas. Je n'ai rien bu... juste un peu de champagne.

ROBERT Tu n'as pas mangé grand-chose non plus...

STÉPHANIE Je fais attention... Monsieur se plaint.

ALAIN Moi ! ?

STÉPHANIE Il paraît que j'ai l'air d'un sac de patates dans une paire de collants...

ALAIN C'est toi qui répètes ça tout le temps !

STÉPHANIE Je dis tout haut ce que tu penses tout bas.

ALAIN N'importe quoi !

ROBERT Tu es superbe, ma chérie ! Tu as l'air d'un top-model ! (*Il l'embrasse en jouant la passion.*)

STÉPHANIE Enfin quelqu'un à qui je plais ! (*Elle l'embrasse.*)

ROBERT Tu sais, Laure et moi, nous sommes très heureux que ça se soit arrangé entre vous... C'est certainement le plus beau cadeau d'anniversaire que vous pouviez lui faire.

STÉPHANIE (*qui n'a pas envie de poursuivre sur ce terrain*) Tu crois ?... Eh bien, c'est merveilleux !

ROBERT Laure peut te paraître un peu... comment dirais-je ?... dure parfois mais – Alain et moi, on la connaît bien, hein, fiston ? – au fond, c'est quelqu'un de très vulnérable... de très sensible.

STÉPHANIE Je n'en ai jamais douté !

ROBERT Nous avons eu très peur que vous vous sépariez. Tu... tu fais partie de la famille, Stéphanie, maintenant. Tu es notre enfant au même titre que Roland et Alain...

STÉPHANIE Je sais, papa, je sais...

ROBERT (*à Alain*) Et toi, à partir de maintenant, tu marches droit !

ALAIN Oui, papa.

STÉPHANIE C'est du passé, tout ça, Bob...

ROBERT (*à Alain*) Et l'autre, là, tu la vires !

ALAIN Je l'ai virée. Ça y est.

ROBERT Des femmes comme ça, ça porte un nom... Et c'est pas un joli nom.

STÉPHANIE Bob, si nous parlions d'autre chose...

ROBERT (*l'ignorant*) C'est fini, cette histoire ! Tu m'entends ? Terminé !

ALAIN Promis !

ROBERT Parole d'honneur ?

ALAIN Parole d'honneur, papa.

ROBERT (*prenant Stéphanie par les épaules*) Et tu restes aux côtés de cette belle petite qui t'a donné un fils ! Tu te conduis comme un homme ! Tu entends ? Et tu vas me faire le plaisir de la rendre heureuse, sinon... la prochaine fois, tu auras de mes nouvelles !

*Roland revient des toilettes, l'air anxieux.*

STÉPHANIE Comment va-t-elle ?

ROLAND Pas terrible. Elle a vomi...

STÉPHANIE Ça va la soulager.

ROLAND Je viens chercher son sac et je la ramène chez elle.

ROBERT (*se levant*) Bon. Si vous partez tous, je vais demander l'addition.

ROLAND Désolé, papa !

ROBERT Dis donc, comme cadeau d'anniversaire pour ta mère, elle se pose là, cette petite ! (*Il quitte la table.*)

ROLAND Je ne sais pas ce qui lui a pris. Elle ne boit jamais !

ROBERT (*partant*) Elle nous réservait ça, c'est gentil de sa part ! (*Il sort.*)

STÉPHANIE Elle voulait se donner du courage.

ROLAND (*cherchant le sac de Sandrine*) Je sais. Je lui ai dit qu'il n'y avait pas de quoi mais... Où elle a foutu son sac, bon Dieu !

ALAIN Allez, t'en fais pas ! Une de perdue, dix de...

STÉPHANIE Alain !

ROLAND Le problème c'est que je suis amoureux, figure-toi.

ALAIN (*riant*) Comme d'habitude !

ROLAND Non. Cette fois-ci, c'est spécial...

STÉPHANIE Et c'est réciproque, ça se voit !

ROLAND Ah bon ? Tu crois ?

STÉPHANIE Je l'ai observée. Elle n'avait d'yeux que pour toi !

ALAIN Ouais. Pendant tout le dîner, elle a eu les yeux sur Roland et... la main sur ma cuisse !

STÉPHANIE T'es pas drôle, tu sais !...

ROLAND C'est vrai ? Tu crois que je lui plais ?

STÉPHANIE C'est évident ! Tu dois bien le sentir...

ROLAND Oui, mais...

STÉPHANIE Je suis sûre qu'elle est sincère. (*À Alain*) Ça existe, mais oui !

*Laure revient des toilettes.*

LAURE (*avec une certaine satisfaction*) C'est un véritable désastre dans les toilettes... Tout le personnel est mobilisé pour éponger les dégâts. Vous n'imaginez pas ce que cette fille peut contenir ! On ne dirait pas, à la voir, elle est plutôt menue... Il y en a partout !

ROLAND Maman !

LAUR  
autar

ALAI

ROLA  
d'abo

LAUR  
elle  
femm

ROLA

LAUR  
cham  
l'anin

STÉPI

LAUR  
bonne  
les ac  
mon

ALAI

LAUR  
Rolan  
prête

ROLA

LAUR

ROLA

LAUR

ALAI

LAUR

ALAI  
souvi

LAUR  
Merv

STÉPI  
n'out

ROLA

ALAI

ROLA

ALAI  
Bons

STÉPI

*Ils di:*

LAUR

ROLA

LAUR

ROLA

LAURE Mais elle a été équitable. Elle en a mis autant chez les hommes que chez les femmes...

ALAIN Chez les hommes ?!

ROLAND Elle s'est trompée de porte. Elle est d'abord allée chez les hommes.

LAURE Malheureusement, elle s'est ravisée et elle est venue semer la panique chez les femmes... Un geysier ambulante !

ROLAND Maman, arrête !

LAURE Merci, mon chéri ! Merci pour cette charmante soirée ! Invite-la souvent, elle met de l'animation...

STÉPHANIE (*l'embrassant*) Bonne nuit, Laure.

LAURE Ah, vous partez tous les deux ? Eh bien, bonne nuit... Merci pour les boucles d'oreilles, je les adore ! (*À Alain*) Et merci pour ta pendule, mon chéri !

ALAIN (*l'embrassant*) Elle t'a plu ? Vraiment ?!

LAURE (*à Roland*) Où vas-tu ?

*Roland a enfin trouvé le sac de Sandrine et s'apprête à la rejoindre.*

ROLAND Je lui apporte son sac et...

LAURE Un minute.

ROLAND Écoute...

LAURE S'il te plaît ! J'ai deux mots à te dire.

ALAIN À mercredi, maman.

LAURE Mercredi ?

ALAIN On t'amène Jonathan, mercredi. Tu te souviens ?

LAURE (*sans enthousiasme*) Bien sûr ! Merveilleux !

STÉPHANIE (*à Roland*) Tchao, Roland... Et n'oublie pas ce que je t'ai dit !

ROLAND Non, non.

ALAIN Salut mec.

ROLAND Bonsoir.

ALAIN (*sortant, à un serveur qu'on ne voit pas*) Bonsoir, Tito. C'était excellent !

STÉPHANIE Comme d'habitude. À bientôt.

*Ils disparaissent.*

LAURE Qu'est-ce qu'elle te disait ?

ROLAND Qui ça ?

LAURE Stéphanie.

ROLAND Ah... Rien... Je ne sais plus...

LAURE Chéri, tu ne crois pas qu'il faudrait que nous parlions un peu, tous les deux ?

ROLAND Pas la peine... J'ai compris. Cette fille n'est pas assez bien pour moi. Elle est vulgaire. Elle coupe la salade avec son couteau...

LAURE Je ne suis pas comme ça. Tu le sais très bien. D'ailleurs, tu es libre, hein. Tu es assez grand pour gâcher ta vie si ça te chante !

ROLAND Merci.

LAURE Mais nous t'aimons, ton père et moi, tu ne peux pas nous demander de te laisser faire sans réagir.

ROLAND Mais qui parle de gâcher ma vie, maman ?!

LAURE Roland, cette petite est profondément perturbée ! Elle a un problème !

ROLAND Un problème ?

LAURE Elle boit... Et si elle est déjà alcoolique à son âge...

ROLAND Alcoolique !

LAURE Chéri, je sais reconnaître un alcoolique ! J'ai vécu avec une alcoolique. Ton oncle Julien était un GRAND alcoolique ! Je pourrais enseigner l'alcoolisme !

ROLAND Ce soir, c'était spécial... Sinon, Sandrine ne boit jamais !

LAURE Tu veux dire que tu ne l'as jamais surprise en train de boire. Ton oncle Julien est mort avec un foie grand comme le Parc des Princes et à la fin on ne le voyait jamais un verre d'alcool à la main. Il cachait les bouteilles...

ROLAND Maman, si elle buvait, je le saurais !

LAURE Tu n'imagines pas ce qu'ils sont capables d'inventer !... Ton oncle Julien suçait des boules de naphthaline pour cacher l'odeur de l'alcool !

ROLAND Je comprends pourquoi il est mort... Sandrine ne sent pas la naphthaline !

LAURE C'est l'alcool qui l'a tué ! Nous nous sommes occupés de lui jusqu'à la fin. Tu ne sais pas ce que c'est que l'agonie d'un alcoolique ! C'est interminable ! C'est affreux !

ROLAND Maman, je t'en prie ! C'est ridicule !

LAURE Tu veux passer ta vie à veiller sur une malheureuse dont le corps se délabre, dont l'esprit sombre lentement dans la folie ?

ROLAND C'est toi qui deviens complètement cinglée !



LAURE Je suis ta mère ! Ne me parle pas sur ce ton !

ROLAND Alors cesse de dire des conneries !

LAURE Tu veux briser le cœur de ton père, c'est ça ?!

ROLAND (*décrochant*) J'en ai marre, à la fin ! Tu m'emmerdes !

LAURE Si tu veux tuer ton père, eh bien vas-y, hein, vas-y ! Ne te gêne pas !

ROLAND (*sortant*) Va te faire foutre !

*Il disparaît, croisant Tito qui arrive.*

TITO Monsieur Monsieur. Tout est okay ? Nous faisons le mieux ! (*À Laure*) Madame Jaffray ? Encore café délicieux ?

LAURE (*se laissant tomber sur une chaise*) Oui, je crois que j'en ai besoin et servez-moi aussi un double Rémy Martin...

TITO Un double Rémy Martin... Très bien... Rémy Martin number one !

*Il sort tandis qu'arrive Robert.*

ROBERT J'ai demandé l'addition.

LAURE Il m'a insultée.

ROBERT Qui ça ? Le serveur ?

LAURE Non. Ton fils...

ROBERT Alain ?

LAURE Mais non ! Roland ! Tu sais ce qu'il m'a dit ? Il m'a dit d'aller me faire foutre !

ROBERT Ah bon ?

LAURE Ah bon, c'est tout ce que tu trouves à dire, ah bon ! On ne parle pas comme ça à sa mère ! Il mériterait que tu lui donnes une bonne paire de claques !

ROBERT C'est un peu tard, tu ne crois pas ? Tu ne m'as jamais laissé lever la main sur lui, je te signale... C'est Alain que je corrigeais.

LAURE Bon, ben, quand on voit le résultat...

ROBERT Merci pour lui !... Allez, calme-toi. Roland est énervé. Cette fille lui fait honte. Il s'est planté avec cette petite et il s'en rend compte.

LAURE Espérons-le. Mais j'ai plutôt l'impression qu'il est amoureux d'elle.

ROBERT Après l'avoir vue dans cet état, ça m'étonnerait ! Il y a de quoi le dégoûter pour le restant de ses jours. Elle a l'air d'une serpillière. Elle s'en est mis partout.

LAURE Je sais. Je l'ai vue.

ROBERT Elle en a plein sa robe... Ses chaus-sures. Ça dégouline le long de ses collants...

LAURE Épargne-moi les détails, s'il te plaît !

ROBERT Sa robe est foutue !

LAURE Tu vas me faire pleurer ! (*À Bengie qui lui apporte son cognac*) Merci.

ROBERT Qu'est-ce que tu bois ?

LAURE Du cognac.

ROBERT Encore ?!

LAURE J'en avais besoin.

ROBERT Bon, alors je te tiens compagnie. (*À Bengie*) Hé, garçon ! S'il vous plaît... Un autre cognac. (*Bengie secoue la tête en signe d'incom-préhension*) Un cognac ! CO-GNAC !

LAURE Il ne parle pas français. Ils pourraient tout de même trouver des serveurs qui parlent français...

ROBERT Co-gnac ! (*À Laure*) Ce sont tous des parents de Calvinu. Il les importe par containers entiers !

BENGIE (*qui a saisi un mot au vol*) Calvinu ?! Mente ! [Un moment !] (*Il sort en hâte.*)

ROBERT T'as eu de jolis cadeaux, dis-moi !

LAURE Le tien, oui – tu m'as gâtée comme tou-jours ! – mais alors, les autres... Merci ! Tu as vu un peu ces boucles d'oreilles ?! Je ne sais plus où mettre toutes les horreurs que m'offre Stéphanie ! Mes placards en sont pleins ! Je n'ai jamais vu quelqu'un avoir autant d'amis qui fabriquent des bijoux bon marché... Ou alors ces atroces bibelots en céramique. Le pire, ce sont les souvenirs terrifiants qu'elle me rapporte chaque fois qu'ils partent en voyage. Ce ne sont plus des cadeaux c'est de la persécution.

ROBERT Tu exagères !

LAURE Et il ne me manquait plus que cette cochonnerie de pendule qu'Alain m'a offerte ! Qu'est-ce que tu veux que j'en fasse ! Bon... Il y a le recueil de poèmes de Roland. Ça, c'est vrai-ment charmant. Tu as vu ? Il les a calligraphiés lui-même ! Il sait que j'aime la poésie. Par contre, je voudrais bien que tu m'expliques... C'est quoi ce que cette fille m'a donné ? Regarde... (*Elle montre l'objet.*)

ROBERT Eh bien...

LAURE Qu'est-ce que ça peut bien représenter ? Tu as une idée ?

ROBERT Attends... Oui, je sais ! C'est un de ces trucs pour suspendre des pots...

LAURE Des pots ?

ROBERT paniers a fenêtrés.

LAURE

Tito revie

TITO E

LAURE cognac.

TITO U

ROBERT

TITO M

ROBERT

TITO (*ci gap ay F Martin*) I il est trè

LAURE

TITO I

ROBERT

TITO vaillera

*Il sort et dubitatij*

ROBERT Stéphar

LAURE

ROBERT qu'il av

LAURE un sain

ROBERT

LAURE

ROBERT l'aime

LAURE effort, centric

ROBERT pas ça

LAURE du côté Nitou

ROBERT Elle le

ROBERT Des pots de fleurs, tu sais bien... Ces paniers avec des fleurs qu'on suspend devant les fenêtres. Elle a dû le faire elle-même.

LAURE Tu m'étonnes !

*Tito revient avec du café.*

TITO Encore un peu de café délicieux ?

LAURE Oui... Et puis nous voudrions un autre cognac.

TITO Un autre Rémy Martin ?

ROBERT S'il vous plaît.

TITO Monsieur Jaffray, un peu de café ?

ROBERT Merci.

TITO (*criant, vers l'office*) Eh, Bengie, ennesta gap ay Rémy Martin... [Un autre verre de Rémy Martin] Rémy Martin ! (*Hochant la tête*) Ah là là, il est très jeune !

LAURE Oui...

TITO Il est aussi un peu bête...

ROBERT Oh, vous croyez ?

TITO Très, très, très bête... Sinon, il ne travaillerait pas ici, hein !...

*Il sort en gloussant. Laure et Robert ont l'air un peu dubitatifs.*

ROBERT Enfin, le principal c'est qu'Alain et Stéphanie soient de nouveau ensemble...

LAURE Pour combien de temps ?

ROBERT Ça marchera cette fois. Alain a compris qu'il avait fait une connerie...

LAURE Mets-toi à sa place, aussi... Il faut être un saint pour vivre avec cette fille !

ROBERT Stéphanie ?!

LAURE Elle n'est pas facile à vivre, crois-moi !

ROBERT Je m'entends très bien avec elle. Je l'aime beaucoup.

LAURE Tu es un homme. Avec toi, elle fait un effort, mais avec moi... Elle est terriblement égo-centrique. Au fond, c'est une égoïste.

ROBERT Ne dis pas de mal de Stéphanie. J'aime pas ça !

LAURE Je suis sûre que tous les torts ne sont pas du côté de ce pauvre Alain. C'est une sainte Nitouche !

ROBERT Qu'est-ce que tu veux dire ? Quoi ? Elle le trompe ?

LAURE Je n'ai pas dit ça... Et d'ailleurs, si c'était le cas, on n'en saurait rien. Elle est bien trop maligne.

ROBERT Je comprends rien à ce que tu racontes !

LAURE Normal. Tu es un homme.

*Bengie revient avec le cognac.*

BENGIE Rémy Martin ?

ROBERT Oui, C'est pour moi.

BENGIE Rémy Martin ?

ROBERT Oui, oui ! Rémy Martin, merci.

BENGIE Rémy Martin, merci. (*Il sort.*)

ROBERT Tchîn.

*Ils trinquent puis boivent une gorgée de cognac.*

LAURE Je me demande ce que Roland va devenir.

ROBERT Aucune idée. Il te ressemble. Jamais rien compris ni à l'un ni à l'autre !

LAURE C'est vrai. Il est comme moi. C'est un inquiet... C'est bien ce qui m'inquiète ! À son âge, il devrait déjà avoir trouvé sa voie, tu ne crois pas ?

ROBERT Je lui ai proposé de travailler avec nous dans la société. Il a refusé !

LAURE Il vaut tout de même mieux que ça !

ROBERT Charmant !

LAURE C'est peut-être bon pour Alain. Alain a à peu près autant d'imagination qu'un portemanteau. Mais Roland...

ROBERT C'était un très bon job ! Ça l'aurait obligé à se bouger un peu le cul et la cervelle pour changer. Pouvait pas lui faire de mal... Non ! il préfère perdre son temps avec sa revue de poésie à la con !

LAURE Il ne perd pas son temps !

ROBERT Ah, il a le don de choisir son moment, celui-là ! Quatre cents faillites par semaine, trois millions de chômeurs, une récession mondiale... Et ton fils décide de lancer une revue de poésie !

LAURE NOTRE fils ! Et ce n'est pas seulement une revue de poésie, c'est une revue d'art ! Elle couvre toutes les activités artistiques de... de l'arrondissement !

ROBERT De l'arrondissement !... Vaste programme !

LAURE Il t'en a laissé un exemplaire, tu ne l'as même pas ouvert !

ROBERT Tu crois que j'ai la tête à ça ?! T'as déjà entendu parler de la crise ?... On est dans la merde jusque-là ! Alors la poésie, hein !...

LAURE (*alertée tout à coup*) Qu'est-ce qui se passe ? On a des ennuis ?

ROBERT Hein ?... Non. Enfin, pas encore... Mais si ça continue...

LAURE Tu ne me parles jamais de tes affaires...

ROBERT Ah, tiens, pourquoi ? Ça t'intéresse ?

LAURE Si on n'a plus le sou, ça m'intéresse, figure-toi !

ROBERT On n'en est pas là !

LAURE Mais tu dis que...

ROBERT Parle plus bas, s'il te plaît ! Je dis simplement que si les choses ne s'améliorent pas... mais ça va s'arranger. C'est évident. Alors oublie ce que j'ai dit. Et, je t'en prie, hein, évite d'en parler autour de toi. Dis donc, si on changeait de sujet ? Bon Dieu, quoi ! C'est ton anniversaire !

LAURE Je ne me rendais pas compte que nous avions des ennuis !

*La lumière baisse lentement sur Laure et Robert qui boivent leur cognac en silence, perdus dans leurs pensées, tandis qu'elle monte dans une autre partie du décor, mettant en évidence une table pour deux personnes. Nous sommes maintenant une semaine plus tard, à l'heure du déjeuner. Dehors, il pleut à verse. Un troisième serveur, Dinka, dans les trente ans, l'air assez revêché, conduit Stéphanie à la table en question. La jeune femme, en dépit du temps, a visiblement soigné sa tenue.*

DINKA (*montrant la table sans cérémonie*) Ici... celle-là...

STÉPHANIE (*essoufflée*) Merci.

DINKA c'est la seule qui nous reste.

STÉPHANIE Ça ira très bien. Vous pouvez prendre mon... (*Elle montre son imperméable. Il tend la main sans proposer de l'aider. Enlevant péniblement son imper mouillé*) Quel temps !... Et, bien sûr, il a fallu que je me gare à des kilomètres !... (*Tendant l'imper à Dinka*) Merci.

DINKA Vous êtes seule ?

STÉPHANIE Non. J'attends mon mari. (*L'apercevant*) Ah, le voilà ! (*Criant*) Alain ?!

DINKA Vous prendrez un apéritif ?

STÉPHANIE Non, merci. Seulement de l'eau...

DINKA Vous voulez de l'eau ?

STÉPHANIE Oui, de l'eau plate, s'il vous plaît...  
*Alain arrive. Il est trempé lui aussi.*

ALAIN Je suis en retard, excuse-moi...

STÉPHANIE Je viens d'arriver... Tu veux boire quelque chose ?

ALAIN Un whisky avec de la glace.

DINKA Un whisky avec de la glace.

ALAIN Et toi, qu'est-ce que tu prends ?

STÉPHANIE Rien... De l'eau, c'est tout.

DINKA De l'eau gazeuse ?

STÉPHANIE Non, non ! Surtout pas ! De l'eau plate, s'il vous plaît ! De l'eau plate !

DINKA (*partant*) De l'eau plate.

ALAIN Et vous nous apportez la carte, aussi. Nous sommes pressés.

DINKA (*sortant*) La carte.

STÉPHANIE Il y a toujours autant de monde à midi ?

ALAIN Oui, généralement... Alors, comment va maman ?

STÉPHANIE Mieux. Je suis restée une heure avec elle. On lui permet de s'asseoir. Bon, elle est encore sous tranquillisants, hein, mais son état s'est beaucoup amélioré. Elle parle, elle est capable de suivre une conversation...

ALAIN Et ses hématomes ?

STÉPHANIE Ils se résorbent. Son visage est redevenu presque normal.

ALAIN Le moral ?

STÉPHANIE Elle est encore sous le choc. Ça va prendre du temps... Ils étaient tellement proches !

ALAIN Bon, elle s'assoit et elle parle. C'est déjà ça.

STÉPHANIE Oui, mais je ne sais pas si elle prend beaucoup de plaisir à ma compagnie. Ça m'étonnerait. C'est toi qu'elle a envie de voir... Et surtout Roland, bien sûr.

ALAIN Tu lui as dit que j'irai la voir ce soir ?

STÉPHANIE Oui, oui. Je lui ai expliqué que tu étais très occupé. Comment ça se passe au bureau ?

ALAIN C'est le bordel ! Papa ne délégua jamais rien. Il a emporté ses secrets avec lui... Et Roland ? Pourquoi ne va-t-il pas la voir ? Il n'a rien d'autre à foutre !

STÉPHANIE Il est venu hier matin. Il avait amené Sandrine. Je ne sais pas si c'était une bonne idée. Ta mère ne peut pas la supporter.

ALAIN Qu'est-ce qu'elle a fait ? Elle a vomi sur son lit ?

STÉPHANIE Tu est bête ! Elle est très gentille, cette petite. Elle lui a apporté des fleurs en papier.

ALAIN Des fleurs en papier ! ?

STÉPHANIE Des roses. Elle les a fabriquées elle-même avec des rouleaux de papier hygiénique.

ALAIN Des fleurs en papier-cul ! Ma mère a dû être ravie !... Qu'est-ce qu'il fout, ce garçon ? ! Je voudrais commander, moi ! J'ai rendez-vous sur rendez-vous, cet après-midi.

STÉPHANIE Tu vas encore rentrer tard ?

ALAIN Probablement. Après avoir vu maman, je risque d'être obligé de repasser au bureau. Je suis désolé.

STÉPHANIE Ça ne fait rien. C'est gentil d'avoir trouvé le temps de déjeuner avec moi. On ne t'a pas vu beaucoup, ces derniers jours, hein ?

ALAIN Il n'y en a plus pour longtemps. Tout va rentrer dans l'ordre, tu verras.

STÉPHANIE Espérons. Tu me manques. Tu manques à Jonathan aussi.

ALAIN Vous aussi, vous me manquez.

STÉPHANIE C'est vrai ?

ALAIN Bien sûr !

STÉPHANIE Tu ne dis pas ça simplement pour...

ALAIN Mais non, enfin ! Quelle idée !

STÉPHANIE Tu l'as déjà fait, tu te souviens... Tu me disais que tu m'aimais et...

ALAIN On a dit qu'on n'en parlait plus ! C'est du passé, okay ? C'est fini ! oublié !

STÉPHANIE Oui.

ALAIN Je t'ai donné ma parole.

STÉPHANIE Je sais... Et tu l'as promis à ton père.

ALAIN Oui.

STÉPHANIE Pourquoi ?

ALAIN Hein ? Comment ça, pourquoi ?

STÉPHANIE En quoi ça le concernait ?

ALAIN Je suis son fils !

STÉPHANIE Mais c'est NOTRE mariage !

ALAIN C'est moi qui ai décidé de revenir. Moi, personne d'autre ! Moi ! D'accord ?

STÉPHANIE Alors quel besoin avais-tu de lui faire cette promesse ?

ALAIN Pour le tranquilliser, c'est tout.

STÉPHANIE Je vois... Et à elle, qu'est-ce que tu lui avais promis... pour la tranquilliser ?

ALAIN Mais rien ! Qu'est-ce que tu racontes ? !

STÉPHANIE Je me posais la question.

ALAIN « Elle » a un nom, je te signale.

STÉPHANIE Je préfère l'appeler « elle ».

ALAIN Comme tu voudras...

*Une courte pause, puis :*

STÉPHANIE Nous sommes heureux ensemble, maintenant... n'est-ce pas ?

ALAIN Oui. Bien sûr... Pourquoi tu me demandes ça ?... Il me semble que nous le sommes, non... Enfin, dans la mesure où on peut s'en rendre compte... Qui sait vraiment quand il est heureux ? Je me le demande... *(Arrive Ernesto Calvinu, le propriétaire du restaurant, un homme assez corpulent, d'un certain âge. Il apporte les boissons et les cartes)* Ah, Ernesto !

CALVINU Monsieur Jaffray ! Je ne sais pas quoi dire ! Je suis si, si désolé ! Je suis... dévasté ! Nous sommes tous dévastés ! Tous ! À la cuisine, les serveurs, le caissier, la vestiaire ! Quelle perte ! Quelle perte !

ALAIN Oui.

CALVINU Lorsque nous l'avons appris, nous ne pouvions pas le croire ! Monsieur Jaffray ! Notre Monsieur Jaffray ! Mon ami Robert qui vient ici depuis des années ! Incroyable !

ALAIN Oui, c'est difficile à croire...

CALVINU Incroyable ! Et votre pauvre maman !... Pauvre Laure ! Juste le soir de son anniversaire !

ALAIN Eh oui...

CALVINU C'est bien cette nuit-là, n'est-ce pas ? La voiture ?...

ALAIN Oui, oui. Ils rentraient chez eux. La voiture est sortie de la route...

CALVINU Sortie de la route !

ALAIN Ils étaient seuls. Pas d'autres voitures...

CALVINU Pas d'autres voitures !

ALAIN C'est incompréhensible !... Un mystère !

CALVINU Oui, oui, un mystère ! Un mystère ! Un mystère !

ALAIN Oui.

CALV

ALAIN

CALV

ALAIN

STÉPH

CALV

Mais

moi..

ALAIN

CALV

STÉPH

CALV

son !

ALAIN

CALV

l. ...

STÉPH

CALV

Viss

chou

les o

Excus

ment.

ALAIN

La lu

sur la

assis

avons

Pour.

LAUR

j'aim

ROBE

faillit

J

à l'ne

ROBE

ment

tout !

LAUR

ROBE

tion !

LAUR

ROBE

C'est

quoi.

LAUR

is-tu de lui

t.  
st-ce que tu  
er ?

racontes ?!

l.  
ale.

le ».

x ensemble,

quoi tu me  
que nous le  
e... peut  
ient... and il  
arrive Ernesto  
t, un homme  
'apporte les

sais pas quoi  
... dévasté !  
! À la cuisinière ! Quelle

pris, nous ne  
effray ! Notre  
qui vient ici

otre pauvre  
soir de son

r'est-ce pas ?

eux. La voi-

es voitures...

Un mystère !

Un mystère !

CALVINU Mmmmm... un mystère !

ALAIN Oui.

CALVINU Et votre maman, comment va-t-elle ?

ALAIN Elle...

STÉPHANIE Laure s'en remettra.

CALVINU Ah ! Grâce au ciel ! Grâce au ciel !  
Mais où ai-je la tête ?!... Vos apéritifs ! Excusez-moi... Le whisky avec des glaçons...

ALAIN Merci.

CALVINU Et pour madame... l'eau gazeuse.

STÉPHANIE Mais c'est que je voulais...

CALVINU S'il vous plaît ! C'est offert par la maison ! C'est offert par la maison !

ALAIN ET STÉPHANIE Merci.

CALVINU Ah, et les cartes... Madame...  
Monsieur... Voilà.

STÉPHANIE ET ALAIN Merci.

CALVINU Aujourd'hui, le plat du jour c'est du  
VissViss. De l'émincé de bœuf bouilli avec du  
chou rouge et une sauce à la betterave fraîche. *(Il  
les observe)* Bon, une autre fois peut-être.  
Excusez-moi. Je vous laisse choisir tranquillement.  
Excusez-moi... *(Il s'en va.)*

ALAIN Il est gentil... Qu'est-ce que tu prends ?

*La lumière baisse à leur table tandis qu'elle revient  
sur la table de Robert et de Laure. Ceux-ci sont  
assis exactement comme ils étaient lorsque nous les  
avons quittés. Ils boivent leur cognac en silence.  
Pour eux, il ne s'est écoulé que quelques instants.*

LAURE Dis-moi... Si nous allons faire faillite,  
j'aimerais bien que tu me préviennes.

ROBERT Quoi ?! Mais qui a dit qu'on allait faire  
faillite ?!

LAURE C'est ce que tu m'as laissé entendre tout  
à l'heure...

ROBERT Mais jamais de la vie ! On a simplement  
quelques problèmes de trésorerie, c'est  
tout ! Tout le monde en a, en ce moment.

LAURE Et tu vas arriver à les résoudre ?

ROBERT Mais bien sûr ! Il y a toujours une solution !

LAURE Ah bon.

ROBERT C'est une question d'imagination.  
C'est un jeu de l'esprit. Il faut être un peu poète,  
quoi...

LAURE Poète !

ROBERT Oui. Comme ton fils.

LAURE Tu parles de Roland, je suppose...

ROBERT Eh oui. C'est le poète de la famille,  
non ? Les affaires aussi, c'est de la poésie...  
D'une certaine façon.

LAURE Roland n'est pas poète... Enfin, pas au  
sens où tu l'entends !

ROBERT Ah bon. Je me trompe. C'était la  
semaine dernière, alors. Qu'est-ce qu'il est, cette  
semaine ? Concepteur de vidéo-clip ? Comédien ?  
Réalisateur de court métrage ? Au fait, et  
ce théâtre qu'il devait ouvrir ? Je n'en ai plus  
entendu parler...

LAURE Laisse-le tranquille ! Il ne te demande  
rien... même pas de l'argent !

ROBERT Eh non. C'est à toi qu'il le demande...

LAURE Je peux faire ce que je veux de mon  
argent, non ?

ROBERT Bien sûr. Mais qui te le donne ? Si je  
puis me permettre cette question impertinente ?  
*(Laure hausse les épaules sans répondre. De mauvaise  
humeur soudain)* Je veux un autre cognac.

LAURE Il est onze heures et demie !

ROBERT M'en fous ! J'ai envie d'un autre  
cognac ! *(Appelant)* Hé ! Garçon ! *(Se levant)* Oh,  
et puis merde ! Je vais le chercher moi-même !

LAURE Attends une minute. Il va revenir.

ROBERT Il faut que j'aille aux toilettes. J'espère  
qu'ils les ont nettoyées ! *(Il sort.)*

LAURE Ne commande rien pour moi, hein ?

*Les lumières baissent sur eux et se lèvent sur  
Roland et Sandrine qui, à une autre table, viennent  
de dîner ensemble. Nous sommes maintenant le  
samedi 11 janvier, une semaine avant le dîner d'anniversaire.  
Nous les suivrons par étape en remontant le temps  
jusqu'au moment, deux mois plus tôt, où il se sont  
rencontrés. Sandrine joue tristement avec sa fourchette.  
On la sent mal à l'aise.*

ROLAND *(gentiment)* Qu'est-ce qu'il y a ? Dis-moi...  
Sandrine ! Qu'est-ce qui se passe ?

SANDRINE *(d'une petite voix)* Mais rien, je te  
dis... Rien !

ROLAND Arrête de répéter ça ! Je vois bien qu'il  
y a quelque chose ! Allez... je t'en prie... je veux  
savoir ! *(Elle secoue tristement la tête sans  
répondre)* C'est quelque chose que j'ai dit ?  
Hein ?

SANDRINE Mais non ! Ce n'est pas toi. Tu n'y es  
pour rien. C'est... Tout !

ROLAND TOUT !... Qu'est-ce que tu veux dire ?

SANDRINE C'est...

*Elle est interrompue par l'arrivée d'un serveur d'un certain âge, nommé Aggi. Aggi a adopté le jeune couple et, sans doute parce qu'ils se sont connus dans ce restaurant, il se sent le protecteur de leurs amours.*

AGGI Encore du café ? Des liqueurs ? Cognac ? Porto ?

SANDRINE Non.

ROLAND Non, merci.

AGGI (*chantant doucement mais avec ferveur*)

So miss pro nentoy  
Sar beeee tarin-tair  
Chin neeee boolentoy  
Oh non tee brunto...

*Il s'arrête dans une pose dramatique mais le jeune couple ne lui prête qu'une attention distraite. Il sort.*

ROLAND Alors ? Ça veut dire quoi... TOUT ?

SANDRINE (*haussant les épaules*) Tout, quoi... Toi, moi... tes parents...

ROLAND Mes parents ?! Qu'est-ce qu'ils viennent faire là-dedans, mes parents ?!

SANDRINE Ils comptent tellement pour toi !

ROLAND Hein ? Mais j'en ai rien à foutre ! Je m'en branle complètement, de mes parents !

SANDRINE T'as envie que je leur plaise, quoi... Remarque, c'est normal, à la limite...

ROLAND Je te jure que c'est faux ! Ils peuvent penser ce qu'ils veulent !

SANDRINE Ah ouais ? Alors pourquoi que tu me répètes tout le temps « fais gaffe à ce que tu dis devant eux... » ?

ROLAND Qui ? Moi, je...

SANDRINE Ou alors « mets pas ta mini... parce que les mini-ras-la-foufounette, c'est pas vraiment le genre de la famille ». Ou bien dis pas « peau de bite », « nique-ta-mère » ou « enfoiré de mes deux »...

ROLAND Chuut !

SANDRINE Comme si j'allais dire ça devant ta mère ! Je me suis fait teindre les tifs rien que pour elle, alors, tu vois !

ROLAND C'est pour ma mère que tu...

SANDRINE Et t'as vu ? Je me suis fait faire la coupe de cheveux de Claire Chazal ! Pour qui tu crois que je l'ai fait ? Pas pour moi, en tout cas !

ROLAND Et pourquoi pas ?

SANDRINE Ça va pas ?! T'as vu un peu la tronche que je me paie ?! J'peux même plus me regarder dans une glace... C'est dingue, je l'ai même pas encore rencontrée, cette meuf, et déjà je m'ai teint les cheveux pour elle !

ROLAND Je t'assure que ça n'était pas nécessaire.

SANDRINE Je veux leur plaire, à tes parents... Parce que je sais que c'est vachement important pour toi... Qu'ils soient d'accord et tout...

ROLAND Je t'aime comme tu es !

SANDRINE C'est vrai ?... Tu sais, t'es la seule chose vraiment bien qui me soit arrivée dans ma vie...

ROLAND Alors, on se fout du reste ! Je veux que tu sois toi-même... Telle que tu étais lorsque je t'ai rencontrée et que je suis tombé amoureux ! Tu comprends ?

SANDRINE T'es sûr ?

ROLAND Mais oui ! Je te jure !

*Une courte pause, puis :*

SANDRINE Et la robe bleue que j'ai achetée, là, tu crois qu'elle ira pour la fête ?

ROLAND Mais c'est pas une fête, je te dis. C'est un dîner-tout simple, en famille, ici, dans ce restaurant !

SANDRINE Tu crois qu'elle sera « too much » ?

ROLAND Mais non. Elle est parfaite. Ça n'a pas d'importance. Viens comme tu le sens...

SANDRINE J'espère qu'elle sera pas trop tristounette...

ROLAND Quoi ? La soirée ?

SANDRINE Non, ma robe... C'est pas du tout le genre de truc que je porte d'habitude... Et si avec je mettais un bijou un peu marrant ?

ROLAND (*prudent*) Oui, mais pas trop.

SANDRINE Les boucles d'oreilles que je portais l'autre soir, tiens ! Tu sais, avec les perroquets !

ROLAND Tu veux dire les grandes, là...

SANDRINE Ouais. Tu crois que ça irait ?

ROLAND (*pas convaincu*) Oui.

SANDRINE Non ?

ROLAND T'en as pas d'autres ?

SANDRINE Ou alors celles en opale ?... Tu sais...

ROLAND Mets les perroquets, si tu veux...

SANDRINE Non, non ! Ça n'irait pas ! Pas du tout ! Je vais mettre celles en opale...

ROLAND Elles sont jolies.

SANDRINE C'est toi qui me les as offertes ! Attends... Regarde, avant que j'oublie... (*Elle fouille dans son sac qui est sous la table*) Si tu trouves ça nul, tu me le dis, hein ! Je me vexe pas ! Il faut que je sache si c'est le genre de truc qu'elle aime. (*Elle sort du sac le cadeau qu'elle va offrir à Laure*) C'est un cadeau pour ta mère. Qu'est-ce que t'en penses ?

ROLAND (*perplexe*) Eh bien, heu... c'est quoi, exactement ?

SANDRINE Du macramé. Tu sais, c'est ces trucs pour suspendre des pots de fleurs. Tu les mets là et tu les suspends, tu vois ?...

ROLAND Écoute, c'est super !

SANDRINE Tu crois qu'elle aimera ?

ROLAND Elle va adorer !

SANDRINE T'es sûr ?

ROLAND Mais oui !

SANDRINE Je l'ai fait moi-même.

ROLAND Ah bon !

SANDRINE C'est dans la colo où j'allais en vacances quand j'étais même qu'on nous apprenait à les faire. On faisait aussi des dessous-de-plat en raphia mais je trouve que ça, c'est plus classe, non ?

ROLAND Oui, tu as raison.

SANDRINE À Auchan, j'ai vu des trucs très chouettes aussi à acheter mais j'avais pas assez de thunes.

ROLAND Tu n'étais pas obligée de lui faire un cadeau.

SANDRINE J'allais pas arriver à son anniversaire les mains vides ?!

ROLAND Ça va être très sympa, tu vas voir. Ils vont t'aimer beaucoup... et toi aussi, tu les aimeras, j'en suis sûr.

SANDRINE De toutes façons, je m'en fous ! Si je leur plais pas, ils peuvent aller se faire foutre !

ROLAND D'accord, mais... Je préférerais que tu ne le leur dises pas dans ces termes...

*Les lumières baissent sur eux pour revenir à la grande table où Laure est assise, seule. Robert arrive aussitôt avec deux verres de cognac. Pour eux, il ne s'est écoulé que quelques minutes.*

ROBERT (*posant l'un des verres devant elle*) Tiens.

LAURE Je t'ai dit que je n'en voulais plus.

ROBERT Allez, le dernier.

LAURE Tu n'oublies pas que tu conduis ?

ROBERT Ça va très bien, t'en fais pas. Je viens de voir Ernesto.

LAURE Ah bon ?

ROBERT Ils ont une grande fiesta au premier étage mais c'est bientôt fini. Il va venir te dire au revoir.

LAURE Il n'est pas un peu tard ?

ROBERT Écoute, c'est ton anniversaire, non ?!

LAURE Tu as vu ce qu'elle portait ?

ROBERT Qui ça ?

LAURE Cette fille, là... avec Roland.

ROBERT Une robe, non ? Je me trompe ?

LAURE Elle croyait aller où ? Dans un cocktail d'ambassade ?

ROBERT La robe, je ne sais pas, mais ce qui était dedans était très mignon.

LAURE D'une vulgarité !

ROBERT Il paraît que son père élève des chevaux de course...

LAURE Qui t'a dit ça ?

ROBERT Elle.

LAURE (*digérant l'information*) Ah bon.

ROBERT Et sa mère joue du cor dans l'orchestre national...

LAURE Tiens donc ! Et ils habitent un F4 à Sarcelles !

ROBERT Tu crois qu'elle raconte des blagues ?

*Laure hausse les épaules sans répondre. Un temps, puis :*

LAURE Pourquoi je me sens déprimée comme ça, moi, ce soir ?

ROBERT Parce que tu viens d'avoir cinquante ans, ma chérie.

LAURE Ça doit être ça. Merci de me le rappeler.

*Ils se taisent tandis que, de nouveau, la lumière baisse sur leur table. Elle se déplace vers une autre table où Stéphanie, toute seule, est en train de terminer un cocktail de pamplemousse. Elle est habillée avec beaucoup de soin. Nous sommes un mois plus tard, à l'heure du déjeuner, le vendredi 14 février. Tito, tout guilleret comme à son habitude, sautille autour d'elle.*

TITO Vous n'aimez pas ?

s plus.  
duis ?  
as. Je viens  
au premier  
ir te dire au  
ire, non ?!  
ape ?  
un cocktail  
ce qui était  
e des che-  
on.  
l'orchestre  
it un F4 à  
blagues ?  
Un temps,  
ée comme  
cinquante  
e rappeler.  
la lumière  
s une autre  
ain de ter-  
Elle est  
ommes un  
e vendredi  
on habitu-

STÉPHANIE Oui, oui. C'est délicieux. Merci.

TITO Mais vous avez pas fini !

STÉPHANIE C'était un peu trop pour moi...

TITO Vous voulez suite ou vous l'attendez ?

STÉPHANIE Je ne sais pas... Je me demande ce qu'il y a bien pu lui arriver...

TITO Je vous sers la suite ! Qu'est-ce que c'est, ce mari qui fait attendre si jolie femme le jour de Saint-Valentin ? (*Stéphanie sourit faiblement*) Je finis service dans une demi-heure. Je viens manger avec vous. Voilà. Ça lui apprendra !

STÉPHANIE Attention, je vais vous prendre au mot...

TITO Alors, on fait quoi ?

STÉPHANIE Je vais l'attendre. Donnez-moi simplement un peu d'eau. De l'eau plate, s'il vous plaît.

TITO Okay ! De l'eau plate... en courant... Tout de suite ! (*Voyant quelqu'un*) Ah, regardez qui arrive !

*Alain entre, pressé. Tito autour d'eux.*

ALAIN Chérie, je suis désolé !

STÉPHANIE J'ai commencé sans toi...

ALAIN Tu as bien fait. Excuse-moi. Je t'avais promis de déjeuner avec toi, et puis...

STÉPHANIE Qu'est-ce qui se passe ?

ALAIN Des problèmes !

TITO Monsieur Jaffray, apéritif ?

STÉPHANIE Des ennuis ?

ALAIN (*à Stéphanie*) Plus tard... (*À Tito*) Un double Whisky avec de l'eau et je commanderai tout de suite.

TITO Un double whisky. Bien monsieur... La carte. Voilà. (*Il s'en va.*)

STÉPHANIE Alors ?

ALAIN J'étais avec les comptables.

STÉPHANIE Ah bon ?

ALAIN Je ne sais pas à quoi jouait papa ! C'est une histoire de fou ! Sur un compte, il manque de l'argent. Sur un autre, il y en a trop. Et alors, d'où vient l'argent et où il va... mystère !... Les profits, les pertes, tout ça... le trou noir !

STÉPHANIE Mais enfin, il y avait bien une comptabilité !

ALAIN Ah ça oui ! Et à première vue, elle était impeccable ! C'était un génie dans son genre,

mon père ! Mais dès que tu creuses un peu, tout s'écroule comme un château de cartes !

STÉPHANIE Je ne peux pas croire que Bob était malhonnête !

ALAIN Il n'était pas malhonnête. Je ne pense pas. Pas plus que les autres. Il jonglait avec les découverts, les traites, les délais de paiement, les prêts, la bourse, est-ce que je sais... Il comptait mettre de l'ordre plus tard, je suppose... Mais il n'en a pas eu le temps.

*Tito revient avec les commandes.*

TITO (*servant*) De l'eau avec du scotch pour monsieur... et pour madama, de l'eau pétillante sans scotch...

STÉPHANIE (*faiblement*) Mais je vous avais demandé...

TITO Je vous écoute...

ALAIN Tu veux une entrée ?

STÉPHANIE Je l'ai déjà eue.

ALAIN Bon. On passera directement aux plats, alors...

STÉPHANIE Mais non. Prends une entrée...

ALAIN Je n'ai pas envie d'entrée... Qu'est-ce que tu veux comme plat ?

STÉPHANIE Rien.

ALAIN Comment ça, rien ?

STÉPHANIE Je n'ai plus faim.

ALAIN Bon. Alors prends au moins un dessert...

STÉPHANIE Non, non. Je n'ai plus faim, je te dis !

ALAIN Mais enfin, pourquoi vas-tu au restaurant si c'est pour ne rien manger ?!

STÉPHANIE Devine !

ALAIN Hein ?

STÉPHANIE Pour te voir, figure-toi. C'est le seul moyen. Non ? Ou alors tu veux que je téléphone à ta secrétaire pour prendre un rendez-vous ?

ALAIN Bon, ben, voilà. Je suis là !... (*À Tito*) Donnez-moi le plat du jour.

TITO C'est délicieux. Du Crimpledoss ! C'est spécial pour Saint-Valentin. Et pour Madama ?

ALAIN Va pour le Crimpledoss. Madame ne prend rien. (*Tito s'en va*) Tu vas finir par t'envoler si tu continues à ne rien manger !

STÉPHANIE Ne t'inquiète pas, je me cramponne.

ALAIN Il faut que tu manges !



STÉPHANIE Mais je mange !... quand j'ai faim !

ALAIN J'ai déjà eu ma dose, hein... Je n'ai pas besoin d'une femme anorexique ! (*Changeant de ton*) Excuse-moi. Nous devons avoir un déjeuner romantique en amoureux, je crois...

STÉPHANIE Oui...

ALAIN Je suis désolé. (*Il sourit, elle lui rend son sourire*) Comment s'est passée ta matinée ? Mieux que la mienne, j'espère !

STÉPHANIE Pas beaucoup mieux... Je suis restée deux heures avec ta mère au téléphone...

ALAIN Comment va-t-elle ?

STÉPHANIE Tu sais la dernière ? Elle vend la maison et elle part s'installer en Espagne !

ALAIN En Espagne ? Je croyais que c'était en Italie !

STÉPHANIE L'Italie, c'était la semaine dernière...

ALAIN J'ai du mal à la suivre.

*Une pause.*

STÉPHANIE Tu sais, je...

ALAIN Hein ?

STÉPHANIE Je ne sais pas comment tu vas le prendre, mais, heu... J'ai vu mon médecin, ce matin, et...

ALAIN Quoi, qu'est-ce qui ne va pas ?

STÉPHANIE Rien. Je...

ALAIN Je savais que ça devait arriver ! Je t'avais prévenue !

STÉPHANIE Mais ça va !...

ALAIN Tu ne manges rien. Regarde-toi, tu as la peau sur les os !

STÉPHANIE Je te dis que je vais bien !

ALAIN C'est cette saloperie de régime à la con !

STÉPHANIE (*criant pour qu'il se taise*) Je suis enceinte, c'est tout ! Okay ? Tu as compris ? Je suis enceinte !

ALAIN (*tombant des nues*) Enceinte ?

STÉPHANIE Alors, quel effet ça te fait ? Tu es content ?

ALAIN (*sonné*) Hein ? Oui... bien sûr.

STÉPHANIE Moi aussi... Enfin, si tu l'es vraiment...

ALAIN Mais oui ! Pourquoi tu dis ça ?

STÉPHANIE T'es pas fâché ?

ALAIN Mais pas du tout, enfin !

STÉPHANIE Alors quoi ? Tu es content ? Heureux ? Ravi ? Extatique ?... Ou tu t'en fous complètement ?

ALAIN Mais non. Je suis content... Je suis très heureux, je t'assure !

STÉPHANIE Ça t'en bouche un coin, hein ?

*Là-dessus arrive Tito avec un plat qui ressemble à des nouilles.*

TITO (*servant Alain*) Crimpledoss...

ALAIN Merci.

TITO Benzai appétass...

*Il sort tandis qu'Alain saisit une fourchette et la tend à Stéphanie.*

ALAIN (*montrant le ventre de la jeune femme*) Il est pas au régime, lui ! Tu vas me faire le plaisir de manger.

STÉPHANIE (*gaiement*) Benzai appétass !

*Les lumières baissent sur eux en même temps qu'elles montent sur la table où sont assis Roland et Sandrine. Celle-ci a commencé à changer d'apparence. Au fur et à mesure que nous remonterons dans le passé, la vraie nature de la jeune fille va se révéler de plus en plus. Une fille de la banlieue, plutôt excentrique, qui aime les tenues aux couleurs vives et les accessoires un peu extravagants. Ce soir-là, ses cheveux ont repris leur teinte naturelle. Ils sont coiffés tous deux de chapeaux en papier offerts par la maison. Ils étudient la carte des desserts.*

ROLAND Alors, qu'est-ce que tu choisis ?

SANDRINE Rien.

ROLAND Rien ?!

SANDRINE Je n'ai plus faim.

ROLAND Quoi ?! Il y a pas cinq minutes, tu réclamais le chariot des desserts à cor et à cri !

SANDRINE Bon, ben, maintenant j'ai plus faim. Voilà.

ROLAND Moi, je prends un dessert.

SANDRINE Vas-y.

ROLAND Qu'est-ce que t'as, brusquement ?

SANDRINE Mais rien !

ROLAND C'est censé être notre réveillon de Noël, je te signale !

SANDRINE Je sais.

ROLAND Allez ! Joyeux Noël, alors, ma chérie !

SANDRINE C'est pas la Noël !

ROLAND Pour nous, si !

SANDRINE On est le 20 décembre. Le réveillon de Noël, c'est le 24 et je veux le passer avec toi !

ROLAND Ça n'est pas possible, je te l'ai déjà dit. Je suis obligé de rester avec mes parents.

SANDRINE Okay ! Pas de problèmes !... Mais je viens avec toi !

ROLAND On fête la Noël en famille. On n'invite personne. C'est une tradition chez nous.

SANDRINE Et la femme à ton frère, là... Comment elle s'appelle déjà ?

ROLAND Stéphanie.

SANDRINE Ouais, Stéphanie. Me dis pas qu'elle est pas invitée !

ROLAND Évidemment. Elle est mariée avec mon frère. Elle fait partie de la famille.

SANDRINE Nous, nous sommes fiancés.

ROLAND Ce n'est pas la même chose.

SANDRINE Ah ouais ? Et ben moi, je te parie que lorsqu'elle était fiancée avec ton frère, elle passait la Noël avec vous !

ROLAND (vague) Non... je crois pas.

SANDRINE Tu parles !

ROLAND C'était il y a longtemps. Franchement, je ne m'en souviens pas.

SANDRINE Ça va. J'ai compris.

ROLAND Et tes parents ? Tu ne vas pas chez eux pour le réveillon ?

SANDRINE J'y vais si tu viens avec moi.

ROLAND Je ne peux pas !

SANDRINE T'en fais pas, je te ferais pas ce coups-là. J'les déteste ! Ils me font gerber, tous ! TOUS [... Ma sœur en premier, cette pauvre débile avec ses bigoudis et son papier peint rose-dégueulis et puis son sale beau<sup>f</sup> de mari chauve qui fout des portes vitrées partout et leur gosse taré qui arrête pas de gueuler – t'as l'impression qu'il va s'étouffer – avec sa tête de gland toute rouge qui te donne envie de t'asseoir dessus. Et ma mère ! Ah, ma mère ! Elle est vraiment ignoble, ma mère. C'est la vraie tache, toujours assise à tirer sur ses clopes pourries – quand elle tousse pas, elle pleure, ma mère ! Et mon papy qui se pisse dessus et leur chien qui a des vers et qui les perd sur la moquette et toute leur sale baraque qui pue le graillon... J'y retournerais pas, même si tu me payais !

ROLAND Dis donc, j'ai du mal à suivre avec ta famille ! (Un temps) Chaque fois que tu m'en

parles, ils sont différents ! (Un temps) Mais qu'est-ce que tu vas faire alors, pour le réveillon ?

SANDRINE J'irai chez eux. Je finis toujours par y aller. Je me saoule la gueule avec mon papy. C'est pas si moche, tu sais. Et puis ça passe vite, la Noël. Il est assez marrant, mon papy, quand il est pété. De toutes les façons, où tu veux que j'aïlle ? Tu veux pas de moi, t'as honte.

ROLAND Je n'ai pas honte de toi !

SANDRINE C'est vrai ?

ROLAND Je t'aime !

SANDRINE Je sais... mais t'as quand même honte de moi.

*Aggi entre en poussant le chariot des desserts. Il chante doucement mais avec ferveur une chanson sentimentale, spécialement pour eux.*

AGGI  
Salentay  
Colentay  
Passalay  
Unchenay...

SANDRINE Tiens, le revoilà, lui !

AGGI (chantant tandis qu'il présente les desserts)

Airantay  
Novlio  
Decanto  
Devino...

(Parlant) Les desserts pour les amoureux !

SANDRINE Non, merci.

AGGI Un puits d'amour pour Madametta ? C'est gâteau spécial pour les amoureux !

SANDRINE Non, pas de puits d'amour, merci Aggi. Pas ce soir.

ROLAND Donnez-moi une tranche de celui-là, là, au chocolat...

AGGI C'est du Chooker... Délicieux ! (Chantonnant en le servant) Telly mat la marrachotenna ratsu e lay to... (Parlant) De la crème ?

ROLAND Comme s'il en pleuvait. (Tendant la bouteille de vin à Sandrine) Allez, un peu de vin !

SANDRINE (écartant la bouteille) Je bois pas, tu sais bien.

ROLAND Exceptionnellement ! Ce soir, je veux que tu perdes la tête !

SANDRINE Un demi-verre, alors... Te fatigue pas, l'alcool me fait aucun effet.

AGGI (servant le dessert de Roland) Du café ?

ROLAND Tout à l'heure, peut-être...

AGGI (*chantonnant*) Tout à l'heure peut-être... peut-être demain... (*Parlant*) Je reviens. Amusez-vous. Benzai appétass. (*Chantant*) Hoooh tie rooom Shill leees oh maaayyy... (*Il sort.*)

SANDRINE Il est grave, lui ! Tu crois qu'il chante pour tout le monde comme ça ?

ROLAND Je sais pas.

SANDRINE Et pour tes parents ?

ROLAND Ça m'étonnerait. Non. Je pense qu'il ne le fait que pour nous. C'est plutôt romantique.

SANDRINE Ouais. Mais ça peut devenir gonflant aussi, à la longue...

ROLAND Tu veux que je lui dise d'arrêter ?

SANDRINE Laisse. Il s'amuse.

ROLAND Je croyais que t'aimais ses chansons.

SANDRINE D'habitude, oui... C'est juste ce soir...

ROLAND (*anxieux*) Quoi ? Tu regrettes qu'on soit fiancés ?

SANDRINE T'es bête ! J'arrive pas à y croire ! C'est la chose la plus merveilleuse qui me soit arrivée dans ma vie !... C'est même la seule, je vais te dire... parce que le reste ! C'est juste que j'aimerais...

ROLAND Quoi ?

SANDRINE Qu'on soit pas les seuls à le savoir. Qu'on puisse en parler...

ROLAND Bientôt...

SANDRINE Quand ?

ROLAND Dès que...

SANDRINE Dès que tu l'auras dit à tes parents, c'est ça ?

ROLAND Oui.

SANDRINE Et dès que j'aurai passé l'examen d'entrée dans la famille... Si je suis reçue, hein...

ROLAND Arrête !

SANDRINE Alors ? Je le passe quand, cet examen ?

ROLAND Écoute.

SANDRINE Ça va. Te fatigue pas. J'm'en fous. Tiens, donne-moi un peu de ton truc... (*Il lui offre une cuiller. Elle se sert dans son assiette, le petit doigt en l'air*) J'essaie, tu vois. Le petit doigt en l'air et tout !... Tu crois que j'ai une chance ? (*Elle l'étudie en mangeant son dessert*) C'est dingue ce que c'est important pour toi, hein ? Je

me trompe ? Bon, ben, parle ! Dis quelque chose !

ROLAND Oui. Je suppose que ça l'est... (*Un silence. Roland a l'air malheureux. Sandrine pioche machinalement dans son assiette*) Je t'aime. Tu n'imagines pas à quel point je t'aime !

SANDRINE Il y a des parents qui en ont lourd sur les épaules, hein ? (*Elle pioche encore dans son assiette*) Dis donc, c'est bon, ça !

*Elle s'empare de l'assiette et entreprend de terminer ce qu'il y reste. La lumière baisse sur leur table et revient sur celle de Robert et de Laure. Ils sont restés silencieux quelques minutes, plongés l'un et l'autre dans leurs pensées.*

ROBERT Déprimante ou pas, cette soirée a tout de même servi à quelque chose...

LAURE (*émergeant de sa rêverie*) Mmmm ?

ROBERT Alain, Stéphanie et Jonathan sont à nouveau réunis. C'est déjà ça...

LAURE Jusqu'à la prochaine fois.

ROBERT Il n'y aura pas de prochaine fois. Il m'a donné sa parole.

LAURE Ah oui ? Et tu crois qu'il va la tenir ? Le premier jupon qui lui passe sous le nez et il se retrouve encore avec son pantalon sur les talons ! C'est dans sa nature. Il n'y peut rien.

ROBERT Alain n'est pas comme ça.

LAURE Et avec la planche à repasser qu'il retrouve le soir dans son lit, on ne peut pas le lui reprocher...

ROBERT Quoi ?

LAURE Je te parie qu'il en est réduit à la portion congrue avec elle !

ROBERT Qu'est-ce que tu en sais ?!

LAURE Ça se voit ? Ça se voit à sa façon de manger. Elle chipote ! Elle boit son vin du bout des lèvres ! Je suis sûre qu'au lit, c'est la même chose.

ROBERT Tu dis des conneries !

LAURE Pourquoi ? Tu comprends quelque chose aux femmes, toi ? Pour toi, elles pourraient aussi bien vivre sur une autre planète ! Elles ne t'ont jamais intéressé, d'ailleurs. Pour toi, les femmes sont à prendre et à laisser... Et plutôt à laisser, entre nous...

ROBERT Dis donc, tu crois pas que tu as assez bu ?

LAURE (*furieuse tout à coup*) NON ! C'est mon anniversaire !

ROBERT Ça va. Calme-toi ! Qu'est-ce qui te prend ?!

LAURE Fous-moi la paix !

ROBERT (*gentiment*) Eh, ho, tu veux une fessée, dis ?!

LAURE (*agressive*) Ah, tiens, c'est vrai. Ça fait longtemps que tu ne m'as pas frappée !

ROBERT Qu'est-ce que tu racontes ?!

LAURE Oh, ça va, hein ! Tu ne m'as pas frappée autrefois, peut-être ?!

ROBERT Seulement lorsque tu m'y as obligé !

LAURE Non ! Seulement lorsque je t'intéressais encore assez pour que tu le fasses !

ROBERT On ne va pas remettre ça sur le tapis !?

LAURE Alain a du tempérament. Il tient ça de moi. C'est bien la seule chose qu'il tienne de moi, d'ailleurs ! Il ne chipote pas, lui. Il aime ce qui est bon.

ROBERT Ah, parce que vous êtes les seuls ?! Tout le monde aime ça ! Mais on se contrôle ! Tu penses que j'ai jamais eu de tentations, moi ? J'ai résisté ! C'est à la portée de tout le monde. C'est une question de volonté !

LAURE Ah, tu crois ça !

ROBERT Tu le peux bien, toi... Et Stéphanie aussi, alors ?!

LAURE Qu'est-ce que tu en sais ?

ROBERT Ma main à couper !

LAURE Je serais toi, je réfléchirais à deux fois... si tu tiens à tes mains !

ROBERT (*explosant*) Sacré bordel de nom de Dieu de merde ! J'en ai marre de tes sous-entendus ! Quoi ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Stéphanie a eu une aventure ?!

LAURE (*avec un rire méprisant*) Elle ?! Avec son sang de navet ? Tu n'y penses pas, la pauvre !

*Un temps. Il la dévisage.*

ROBERT (*d'une voix blanche*) De qui tu parles, alors ?

LAURE De personne. Ça n'a pas d'importance.

ROBERT Ça n'a pas d'importance ! Si c'est pas Stéphanie... Tu te fous de moi ?! Qu'est-ce que tu voulais dire ?!... Tu vas me répondre, dis ?!

LAURE Ça ne te regarde pas !

*Un silence, puis :*

ROBERT (*glacial*) Qui est-ce ? (*Laure semble ne pas l'entendre. Se levant*) Qui ? Tu entends ce que

je te dit ?! Qui ?! (*Elle continue de l'ignorer. Il marche sur elle, et :*) Laure, ne me pousse pas à bout !

*Il lève la main pour la frapper mais elle se lève à son tour et, tournée vers lui :*

LAURE (*glaciale*) Ose ! Ose... si tu es un homme !

*À cet instant précis, apparaît Calvinu portant un plateau avec trois petits verres et une bouteille d'alcool de son pays.*

CALVINU Ah, mes amis ! Mes chers amis ! Je vois que j'arrive au bon moment ! (*Les deux autres se tournent vers lui, désarçonnés*) Vous alliez partir ! Vous alliez partir sans boire un dernier verre avec Calvinu... Vous n'avez pas honte ?!

LAURE (*se reprenant*) Nous n'aurions jamais fait une chose pareille, Ernesto.

CALVINU J'espère bien !

ROBERT Nous allions monter vous dire au revoir...

CALVINU Je vous apporte quelque chose dont vous me direz des nouvelles !

LAURE Ah ?

CALVINU (*posant le plateau sur la table*) C'est du Chroopelick Crouscac. Ça veut dire : bourgeons de petites fleurs des champs.

LAURE Oh, c'est charmant.

CALVINU (*embrassant Laure*) On va boire à la santé de cette jolie fille qui fête son anniversaire ce soir ! (*Donnant une accolade à Robert*) Et à la santé de son veinard de mari !... Le dîner était bon ?

ROBERT Comme toujours, Ernesto !

CALVINU Et la fête ?... Réussie ?

LAURE C'était merveilleux !

CALVINU (*prenant la bouteille et la montrant*) Ça, c'est spécial ! Vraiment spécial ! De la réserve du patron ! On ne le fait que dans mon village ! Asseyez-vous !

*Laure et Robert vont reprendre leurs places, face à face, se fusillant du regard, de part et d'autre de Calvinu qui ne remarque rien tandis que les lumières vont monter sur la table où sont assis Sandrine et Roland. Calvinu va sortir un tire-bouchon et, religieusement, en silence, il va déboucher la bouteille puis, précautionneusement, il remplira à ras bords les trois petits verres qu'il déposera ensuite devant chacun des convives pendant que :*

SANDRINE C'était drôlement bon !

ROLAND Tu sais, j'y pense, juste après la Noël c'est l'anniversaire de ma mère... Généralement, on le fête ici, tu vois, un dîner tout simple, quoi, en famille... Ce serait une bonne occasion pour que tu fasses leur connaissance, tu crois pas ?

SANDRINE Oh oui. Ce serait génial !... Si tu penses que c'est possible...

ROLAND Bien sûr ! Ce serait formidable !

*Pendant ce temps, la lumière est montée sur la table de Stéphanie et d'Alain. Les trois tables sont maintenant dans la lumière.*

ALAIN (portant un toast avec son scotch) À lui !

STÉPHANIE Ou à elle. Ce sera peut-être « elle », cette fois...

ALAIN Eh bien, à elle, alors...

STÉPHANIE (levant son verre d'eau) À nous !

SANDRINE Je me demande ce que je vais mettre comme robe...

*À la table des parents, Robert, Laure et Calvinu ont leur verre à la main.*

CALVINU Chez nous, on dit qu'une bouteille de Crouscac, ça se rebouche pas, ça se vide !

ROBERT Eh bien, on va essayer...

*Il va pour porter le verre à ses lèvres mais Calvinu prévient son geste et :*

CALVINU Attendez !... Et on doit boire le Crouscac d'un seul coup ! Hop ! À la russe ! Sinon l'homme perd son pouvoir amoureux sur la femme et la femme sur l'homme... (Il lève son verre vers Laure, imité sans conviction par Robert, et) À votre bonheur, mes amis ! Joyeux anniversaire !...

*Ils boivent tandis que tombe le rideau du premier acte.*

## ACTE II

*Les mêmes à la grande table. Robert et Laure se font face. Entre eux, Calvinu somnole, vaincu par la fatigue et l'alcool. La bouteille de Crouscac est à moitié vide. Il s'est écoulé quelques minutes. Robert jette un coup d'œil à Calvinu qui ronfle doucement et, à voix basse.*

ROBERT Qui est-ce ?

LAURE (avec un coup d'œil à Calvinu) Chuuutt !

ROBERT Qui est-ce, Laure ?!

LAURE Ce n'est pas le moment !

ROBERT M'en fous !

LAURE Ni l'endroit !

ROBERT (se levant) Tu as raison. On rentre. Allez !

LAURE (très calme) Je n'ai pas fini mon verre.

ROBERT Fais ce que je te dis !

LAURE Ah, ne crie pas, hein !

ROBERT Je ne crie pas... Mais si tu continues, tu vas m'entendre ! Allez, on file !

LAURE Commence par te calmer. Tu n'es pas en état de conduire.

ROBERT T'inquiète pas pour moi. C'est pour lui que tu dois t'en faire. Attends un peu que je mette la main sur ce salaud...

LAURE Quoi ? Tu vas le tuer, c'est ça ?

ROBERT Tu verras bien !

LAURE (sur l'air de la chanson de Dalida) Parolé, parolé, parolé...

ROBERT Laure, ne me pousse pas à bout !

LAURE Tu ne peux pas le tuer.

ROBERT Tiens ! Et pourquoi donc ?

LAURE Il est déjà mort.

ROBERT (cueilli) Hein ?

LAURE Mort et enterré.

*Il scrute son visage pour voir si elle ne se moque pas de lui puis il se rassoit lentement et :*

ROBERT Depuis quand ?

LAURE Vingt ans.

ROBERT Vingt ans. (Un temps) En 74, alors ?

LAURE Tu vois, il y a prescription.

ROBERT Pas pour moi. Son nom ?!

LAURE Pourquoi ? Qu'est-ce que tu veux faire ? Tu veux te venger sur ses enfants ?

ROBERT Ses enfants ?... Marié, hein, lui aussi...

LAURE Tes facultés de déduction sont impressionnantes ce soir. (Il baisse la tête, fixant sombrement sans le voir son verre vide) Marié, des enfants, mort en 74... Tu brûles, mon chéri.

*D'un geste rageur, Robert s'empare de la bouteille de Crouscac et remplit son verre. Il la repose puis fixe de nouveau le verre sans le voir, plongé dans ses pensées et dans les vapeurs de l'alcool. Tandis que la lumière baisse sur eux pour s'éteindre, Laure*

à son tour verse du Crouscac dans son verre à moitié plein. Simultanément, la lumière monte sur la table de Sandrine et de Roland. Cette fois-ci, nous sommes trois semaines plus tôt au soir du samedi 30 novembre. Les jeunes gens terminent leur dîner. Sandrine, visiblement, a déjà fait un effort vestimentaire pour ne pas trop attirer les regards, mais elle est encore très proche de la jeune fille aux tenues branchées banlieue-Bastille dont Roland est tombé amoureux lorsqu'ils se sont connus. On les sent tous les deux profondément, passionnément amoureux. Ils mangent sans se quitter pratiquement des yeux, enfermés dans la bulle magique des premières amours. Sandrine dépose sa fourchette dans son assiette et :

SANDRINE J'ai envie de te faire l'amour...

ROLAND Maintenant, là... tout de suite ?

SANDRINE Oui. On rentre. Demande l'addition.

ROLAND (riant) J'ai le temps de terminer ce que j'ai dans mon assiette ?

SANDRINE (riant) Si tu veux, mais dépêche-toi.

ROLAND (mettant les bouchées doubles) Merci. Il faut que je prenne des forces...

SANDRINE Pas la peine. Ce soir, tu fais rien. Tu te laisses faire, c'est moi qui fait tout. Qu'est-ce que t'as ? T'as avalé de travers ? (Effectivement, il s'étrangle ; lui tendant un verre d'eau) Tiens, bois un peu d'eau. (Il boit une gorgée tandis que :) Tu veux savoir ce que je vais te faire ?

ROLAND Oh, oui, s'il te plaît !

SANDRINE D'abord, je vais te déshabiller lentement, lentement, lentement... Je t'allongerai sur le lit... Et j'irai chercher la glace à la vanille...

ROLAND La glace à la vanille ?!

SANDRINE Ouais. Il m'en reste dans le frigo... Je t'en mettrai partout.

ROLAND Hein ?!

SANDRINE Et je te lécherai, lécherai, lécherai partout, partout, partout !... Tu vas pas encore t'étrangler, dis donc ?!

ROLAND (reposant sa fourchette et repoussant son assiette) Non, non. T'as gagné. Je renonce...

SANDRINE Ensuite, je vais mettre la chanson de Nougaro, tu sais, *Danse sur moi*... Tu connais ?

ROLAND Bien sûr.

SANDRINE Et je vais... (Chantonnant d'une voix langoureuse) ... danser sur toi... danser sur toi... danser sur toi...

*En même temps elle danse sur sa chaise en roulant doucement des hanches sans quitter des yeux le garçon qui a de plus en plus de mal à respirer.*

ROLAND (pivoine) Fais gaffe ! Les gens te regardent !

SANDRINE (continuant) Et alors ? (Chantonnant) Danser sur toi... danser sur toi... danser sur toi... (Arrêtant) J'arrête mais tu vas chercher l'addition... Et n'oublie pas que c'est mon tour, hein ? C'est moi qui paye, cette fois-ci...

ROLAND Je peux pas !

SANDRINE Quoi ?

ROLAND Je peux pas me lever... dans l'état où tu m'as mis !

*Ils éclatent de rire tous les deux. Elle se penche vers lui.*

SANDRINE (tendant la main) Fais voir !

ROLAND (se débattant en riant) Arrêêêête ! On nous regarde, je te dis ! (Il immobilise ses mains) Dis donc, t'es déchaînée, toi !

SANDRINE C'est de ta faute. Je pense trop à toi.

ROLAND Sandrine ?

SANDRINE Mmmm ?

ROLAND Tu sais, je voudrais que, nous deux, ce soit tout le temps comme ça...

SANDRINE Ah mais, t'as encore rien vu ! La prochaine fois...

ROLAND Pas la prochaine fois ! Tout le temps !

SANDRINE Tu veux dire, heu... tous les jours ?

ROLAND ... Et toutes les nuits !

SANDRINE Attends. Qu'est-ce que tu me dis là ? Tu voudrais qu'on...

ROLAND Qu'on vive ensemble. Oui. (Sortant un étui de sa poche) Tiens. C'est pour toi.

SANDRINE (prenant l'étui) Qu'est-ce que c'est ?

ROLAND Ben, regarde.

SANDRINE (ouvrant l'étui) Oh !

ROLAND Elle te plaît ?

SANDRINE Elle est... pffui... mais... mais dis donc, ça ressemble à une bague de fiançailles, non ?...

ROLAND Tu crois ? Fais voir. (Elle lui montre la bague) Ah oui, ça m'en a tout l'air.

SANDRINE Sauf qu'avec une bague de fiançailles, généralement, on demande quelque chose...

ROLAND Ben, je te le demande.

*Un temps.*

SANDRINE (*dans un souffle*) Tu te fous de moi ?

ROLAND J'en ai l'air ?

SANDRINE (*le regardant*) Non. Bon... faut que je réfléchisse, hein...

ROLAND (*anxieux tout à coup*) Ça sera long ?

SANDRINE Ben, tu comprends, vis-à-vis des autres, il faut que...

ROLAND (*pâle*) Les autres ?!

SANDRINE Tu crois tout de même pas que t'es le seul ?! Fais pas cette tête, t'es dans les premiers sur la liste d'attente, j'te promets ! (*Éclatant de rire*) La tronche ! (*Lui sautant au cou*) Mais t'es fou, toi ! (*Elle l'embrasse.*)

ROLAND Alors, c'est oui ?

SANDRINE Je vais pas laisser passer une occasion pareille ! Maintenant, il faut que tu me la mettes, hein !... Je parle de la bague, bien sûr ! (*Il lui passe la bague au doigt*) Va chercher l'addition. Vite !

ROLAND (*avec un regard vers son pantalon*) Je peux toujours pas.

SANDRINE (*admirative*) Hou là là ! Quel homme ! Donne-moi ta veste. (*Elle l'aide à enlever son veston. Mettant la veste à la hauteur de son pantalon*) T'as qu'à la porter comme ça. Personne verra rien.

*Il se lève en riant.*

ROLAND (*riant*) Ça va, là ? T'es sûre ?

SANDRINE (*riant*) Mais oui ! Pas de problème ! (*Il part, portant sa veste sur son bras à la hauteur voulue et marchant avec beaucoup de dignité vers l'entrée du restaurant. Elle le suit du regard puis baisse les yeux sur la bague à son doigt et :*) Tu l'as mise au mauvais doigt !

*Elle lève les yeux mais il a déjà disparu. Elle baise à nouveau les yeux sur la bague et la contemple d'un air pensif, les sourcils froncés tandis que décroissent les lumières sur la table. Les lumières montent simultanément sur la grande table où quelques minutes viennent de s'écouler. Calvinu continue de ronfler doucement.*

LAURE (*chuchotant*) Je n'aurais jamais dû t'en parler. C'était complètement idiot !

ROBERT (*chuchotant*) T'en fais pas. D'une façon ou d'une autre, je finirai par savoir qui c'était !

LAURE Ça n'en vaut vraiment pas la peine !... Dix minutes sur la banquette arrière d'une décapotable... il y a vingt ans !... Quelle importance ?

ROBERT (*secouant la tête*) Je n'arrive pas à y croire !

LAURE À l'époque, moi non plus !... J'avais bu... Il m'avait fait boire... Il était difficile de ne pas boire avec lui...

ROBERT (*avec un sourire amer*) Il buvait, il conduisait une décapotable... On va finir par tout savoir !

CALVINU (*se réveillant en sursaut*) Pedentay ! Oh, mon Dieu, mes amis !... J'ai dormi, non ?

LAURE Un peu.

CALVINU Vous auriez dû me réveiller !

LAURE Pourquoi ? Vous aviez l'air si paisible !

CALVINU Lorsque la journée a été longue, je... je me sens tellement vieux ! Tellement vieux ! Un centenaire...

ROBERT Je connais ça.

CALVINU Vous savez depuis combien de temps je tiens ce restaurant ?

LAURE Longtemps...

CALVINU Trente-six ans ! J'ai commencé ici il y a trente-six ans avec mon épouse... Taisa... Vous vous souvenez de Taisa ?

LAURE Bien sûr. Elle était très belle !

CALVINU Elle est partie avec l'homme du contrôle sanitaire. Il est venu inspecter la cuisine. Il en a profité pour inspecter ma femme aussi. Elle devait être en bon état sur le plan sanitaire – je parle de ma femme – puisqu'il est reparti avec elle... Et moi je suis resté avec la cuisine...

LAURE Oui, je me souviens.

CALVINU J'ai fait venir mon cousin. Rootser. Vous vous souvenez de mon cousin Rootser ? Le beau Rootser. Ah, c'était un bon chef, celui-là !

LAURE Le meilleur que vous ayez eu !

CALVINU Il est mort, le pauvre. Paix à son âme !

ROBERT (*sortant de son mutisme*) Qu'est-ce qu'il conduisait comme voiture ?

CALVINU (*surpris*) Hein ?... Comme voiture ?... Aucune. Il n'est jamais arrivé à passer son permis.

ROBERT Ah bon.

CALVINU Pourquoi ?

ROBERT Hein ? Non, non. Pour rien...

CALVINU Comme le temps passe !... Vous avez été pratiquement mes premiers clients, hein, mes vieux amis !

LAURE Oui.

CAI  
êtes  
vou  
vou  
ils  
ave  
  
LAI  
  
CAI  
voti  
Am  
  
LAI  
ici..  
  
CAI  
Juli  
  
LAI  
  
CAI  
  
LAI  
  
CAI  
notr  
dim  
blar  
crue  
vie.  
  
ROF  
  
CAI  
  
ROF  
  
CAI  
  
ROF  
sang  
men.  
  
CAL  
pein  
ler c  
  
LAU  
péni  
  
CAL  
imbr  
Je v  
Ne v  
il va  
cile  
  
Il so  
imm.  
lumi  
Stép.  
Stép.  
anné  
tena.  
amp.  
visib  
une

J'avais  
le de ne

ouvait, il  
par tout

dentait !  
non ?

aisible !  
ue, je...  
vieux !

le temps

é ici il y  
Taisa...

ame du  
cuisine.  
e aussi.  
itaire -  
rti avec  
...

rootser.  
ser ? Le  
ui-là !

n âme !

ce qu'il

ure ?...  
on per-

is avez  
n, mes

CALVINU Vous vous êtes connus ici. Vous vous êtes courtisés ici. Et votre repas de mariage, vous vous souvenez ? Quelle fête ! Quelle fête ! Après, vous êtes venus avec vos enfants et maintenant ils sont grands. Eh oui ! Eh oui ! Et ils viennent avec leur femme !

LAURE Eh oui.

CALVINU J'ai connu toute votre famille. Toute votre famille ! Même votre sœur qui vit en Amérique !

LAURE Véronique. Oui. Elle aussi est venue ici...

CALVINU (*à Robert*) Et votre frère... Julien... Julien, c'est ça ?

LAURE Oui. Julien...

CALVINU Lui aussi était un habitué...

LAURE C'est vrai.

CALVINU Quelle tristesse ! Ah, l'alcool peut être notre pire ennemi ! Je le revois encore, le dimanche, arriver dans sa belle décapotable blanche avec sa femme et ses enfants. Quelle fin cruelle ! Si jeune ! Si beau ! Lui qui aimait tant la vie...

ROBERT Julien ?!

CALVINU Mon ami ?

ROBERT Julien !

CALVINU Oh, désolé, je...

ROBERT (*incrédule*) Julien ? Julien ? (*Dans un sanglot*) JULIEN ! (*Il se lève et part précipitamment.*)

CALVINU Oh, mon Dieu ! Je lui ai fait de la peine ! Je suis désolé ! Je n'aurais pas dû lui parler de son frère !

LAURE Non. Ça lui rappelle des souvenirs si pénibles, vous savez...

CALVINU Bien sûr ! Quel imbécile ! Quel vieil imbécile je suis ! J'aurais dû y penser (*Se levant*) Je vous laisse. Il faut que j'aille faire ma caisse. Ne vous inquiétez pas. Je vais aller voir comment il va... (*Partant*) Quel imbécile ! Quel vieil imbécile !

*Il sort. Laure boit une gorgée de liqueur et reste immobile et silencieuse tandis que baissent les lumières et qu'elles montent sur la table où Stéphanie est installée, seule, elle aussi. Pour Stéphanie, c'est le déjeuner du 24 juillet de la même année. Il fait très chaud. La jeune femme est maintenant enceinte de six mois et demi et, malgré ses amples vêtements de grossesse, elle est en nage et visiblement mal à l'aise. Elle chipote vaguement une salade exotique en s'éventant avec une carte*

*postale. Elle guette par la fenêtre Alain qui ne tarde pas à arriver. Il la rejoint en hâte, essoufflé, ruisselant de sueur, sa veste sur le bras, le col de sa chemise déboutonné, sa cravate desserrée.*

ALAIN Désolé !

STÉPHANIE Où étais-tu ?

ALAIN (*s'asseyant*) Ah, tu as commencé. Tu as bien fait !

STÉPHANIE Je t'attends depuis une heure ! Où étais-tu ?

ALAIN Au bureau. Où voulais-tu que je sois ?

STÉPHANIE J'aimerais bien le savoir. Je t'ai appelé pour te dire que j'allais être un peu en retard. Tu étais déjà sorti.

ALAIN À quelle heure ?

STÉPHANIE Midi vingt ou midi vingt-cinq, je ne sais plus.

ALAIN Ah oui. J'ai fait un tour sur un chantier avant de venir. Ma secrétaire ne te l'a pas dit ?

STÉPHANIE Elle m'a dit que tu étais parti à onze heures.

ALAIN Mais non ! Quelle idiote ! J'étais dans la salle de réunion avec des fournisseurs. Elle aurait dû le savoir !

STÉPHANIE Il me semble, oui !

ALAIN Dis, tu vas pas me faire une scène ! ? Pas avec cette chaleur !

STÉPHANIE Je poireaute ici depuis une heure, je te signale !

ALAIN Bon, ben, je suis désolé. Voilà. Excuse-moi ! Je te demande pardon ! Okay ?

STÉPHANIE (*radoucie*) Cette chaleur me rend folle !... On a reçu une carte postale de ta mère. Je te l'ai apportée. (*La lui tendant*) Tiens.

ALAIN (*la prenant*) C'est gentil. (*Criant*) Garçon ?! Mais où il est passé, bon Dieu ! (*Regardant la carte*) Tu as vu un peu cette mer turquoise ?! J'y piquerais bien une tête, tiens !

STÉPHANIE À qui le dis-tu ! Ah, j'ai bien choisi mon moment, moi, pour être enceinte !

ALAIN Comment tu te sens ?

STÉPHANIE ... Un éléphant de mer égaré au Sahara !

ALAIN (*lisant la carte*) Elle s'amuse comme une petite folle !

STÉPHANIE On dirait, oui...



ALAIN C'est un phénomène, ma mère, tout de même !

STÉPHANIE Pourquoi ?

ALAIN Tu as vu comment elle a récupéré après la mort du vieux ?! Il est enterré, ça fait pas six mois ! Et elle repart à zéro, à fond la caisse ! Elle s'éclate comme une gamine ! Il faut du courage, non ?... Un sacré caractère !

STÉPHANIE La semaine prochaine, c'est ton tour... De repartir à zéro, je veux dire.

ALAIN Au bureau ? Ouais... Nouveau boss, nouveau boulot, nouveau poste...

STÉPHANIE Ils vont changer beaucoup de choses, tu crois ?

ALAIN Dans la société ? Ça m'étonnerait. Non ! Ils vont remettre de l'ordre dans la trésorerie, changer la moquette du nouveau patron et puis basta ! On est restés très compétitif, tu sais, malgré tout...

STÉPHANIE Ils ne vont pas en profiter pour se débarrasser de toi ?... Ils ont racheté l'affaire...

ALAIN J'aimerais voir ça, tiens ! Ils auraient une grève sur les bras le lendemain ! Papa était adoré de ses employés. Je les appelle tous par leur prénom. Tu sais, une affaire familiale comme la nôtre, ça se dirige pas comme une multinationale. Ils ont trop besoin de moi... Mais qu'est-ce qu'il fout, ce garçon, bordel ?! Ça part complètement en couille, cet endroit !

STÉPHANIE Roland a téléphoné. Il vient tout seul ce soir...

ALAIN Quoi ? Sandrine ne vient pas ?

STÉPHANIE Non. Je crois qu'ils se séparent. Enfin, c'est ce que j'ai compris.

ALAIN Oh ! Ils avaient l'air tellement bien ensemble ! Le con ! Moi qui croyais qu'il avait fini par se caser !... Ils allaient se fiancer !

STÉPHANIE Ils étaient fiancés !

ALAIN Pas officiellement, quoi. Pas pour maman, en tout cas...

STÉPHANIE Pour Sandrine, c'était officiel.

ALAIN J'en reviens pas !

STÉPHANIE Je l'emmène dîner au restaurant. Il a envie de parler... Il est très déprimé.

ALAIN Pauvre vieux ! Tu as raison. On va lui trouver un petit bistrot sympa. Il videra son sac. Ça lui fera du bien.

STÉPHANIE Il préfère dîner en tête-à-tête avec moi.

ALAIN (*blessé*) Ah, je vois. Monsieur a besoin d'une épaule féminine...

STÉPHANIE T'es pas fâché ?

ALAIN Tu plaisantes !... Dans son cas, le meilleur remède pour oublier, c'est le travail, hein... Tu devrais le lui dire.

STÉPHANIE Je te rappelle qu'il est au chômage !

ALAIN Mais il avait des projets, non ? Ce studio d'enregistrement, là, qu'il...

STÉPHANIE Il a changé d'avis...

ALAIN Il en change comme de chemise. C'est ça, son problème... Garçon ?!

*Dinka arrive.*

DINKA Oui.

ALAIN Je voudrais commander... Si ce n'est pas trop vous demander...

DINKA Je vous écoute.

ALAIN Il faudrait peut-être d'abord que vous me donniez la carte...

DINKA Vous voulez la carte ?

ALAIN (*furieux*) Ça fait une demi-heure que je veux la carte !

STÉPHANIE Alain !

DINKA Je vais chercher la carte.

ALAIN Surtout pas ! Sinon, je ne vous revois plus ! C'est quoi, le plat du jour ?

DINKA C'est Slookick avec riz, oignons et fines herbes...

ALAIN Eh bien, donnez-moi ça. Voilà.

DINKA Il n'y en a plus.

ALAIN Il faut avoir des nerfs d'acier, ici !... Bon. Apportez-moi la carte, alors...

DINKA Je vous apporte la carte.

ALAIN Cet endroit se casse complètement la gueule, je te dis ! C'est la dernière fois que je fous les pieds ici !

*Les lumières baissent sur eux pour revenir sur Sandrine et Roland, installés à leur table habituelle. C'est le soir du samedi 23 novembre, leur premier rendez-vous après leur rencontre, une semaine auparavant. Lui est habillé d'une façon assez conventionnelle, veste de sport et cravate. Elle, par contre, ne risque pas de passer inaperçue. Elle arbore une tenue hyper-branchée-banlieue-Bastille exagérément sexy ainsi qu'une coiffure invraisemblable à l'architecture compliquée, l'ensemble est plutôt extravagant mais lui va bien. Elle semble très*

à l'aise. Ils sont en train de déguster les entrées, lui une soupe assez épaisse, et elle une salade de fruits.

ROLAND C'est bon ?

SANDRINE Super ! Et toi ?

ROLAND Pas mauvais. C'est une sorte de soupe... aux légumes... Enfin, je suppose...

SANDRINE Moi, ça ressemble à une salade de fruits... Je crois qu'il y a du melon... et de l'ananas. Ouais. Il y a autre chose aussi mais je sais pas au juste ce que c'est...

ROLAND (*observant son assiette*) C'est pas des lychees ?

SANDRINE Ah, sûrement pas ! J'en ai mangé une fois dans un chinois. J'ai détesté ! J'avais l'impression de manger des yeux !

ROLAND Des quoi ?

SANDRINE Des yeux ! Il y a un aveugle dans mon immeuble, il a des yeux tout blancs, comme des lychees ! J'avais l'impression que c'était ses yeux qu'étaient dans mon assiette !

ROLAND (*avec une grimace*) Bon, ben, tu m'as guéri des lychees ! C'est dommage, j'adorais ça...

SANDRINE Oh, je suis désolée !

ROLAND Ça ne fait rien. J'adore les mangues aussi. Je me rabattrai sur les mangues...

SANDRINE Moi, les mangues, je...

ROLAND (*la coupant*) Je t'en prie ! Ne me dis rien sur les mangues !

SANDRINE (*riant, gênée*) D'accord.

*Un temps, puis :*

ROLAND Dis donc, t'es drôlement sexy ce soir.

SANDRINE Tu trouves ?

ROLAND J'ai failli pas te reconnaître... C'est surtout la coiffure...

SANDRINE Elle te plaît ?

ROLAND (*faux cul*) Oh oui. Beaucoup !

SANDRINE C'est une copine qui travaille dans le même salon que moi qui me l'a fait.

ROLAND Ça doit prendre du temps !

SANDRINE Des heures !

ROLAND Oh !

SANDRINE Et c'est hyper fragile ! Après, j'suis obligée de dormir la tête sur une étagère !

ROLAND La tête sur une étagère !

SANDRINE Ouais. C'est une étagère qu'est au-dessus de mon lit, où je mets mes bouquins.

ROLAND Attends, je te suis pas, là...

SANDRINE Ben ouais, je la décroche du mur et je la mets à la place de mon traversin. Si je dors avec le traversin, ça tient pas. Je veux dire ma coiffure...

ROLAND Ah, je comprends... Ça doit pas être très confortable...

SANDRINE Bof, c'est une question d'habitude...

ROLAND Et tes livres, où tu les mets ?

SANDRINE Par terre... J'en ai que trois. Je lis surtout des magazines...

ROLAND Ah bon.

SANDRINE C'est mon père qui me l'a posée...

ROLAND Hein ?

SANDRINE L'étagère.

ROLAND Ah oui... Ton père, le coureur automobile ?

SANDRINE Il est pas coureur automobile. Je t'ai dit ça pour t'impressionner. T'es pas fâché ?

ROLAND Mais non ! Pas du tout ! C'est quoi son métier, finalement ?

SANDRINE Maçon. Mais c'est rare qu'il travaille. Généralement, il est au chômage. Alors il pose des étagères. C'est à cause de ma mère...

ROLAND À cause de ta mère ? !

SANDRINE C'est une malade des étagères, ma mère ! Elle lui en fait mettre partout. C'est son truc, les étagères. On en a des kilomètres chez nous. Même dans les chiottes. Elle dit que c'est pratique. Elle met tout sur des étagères. Même moi, si elle pouvait, elle me mettrait sur une étagère... Et, tu sais... c'est pas une ancienne danseuse classique, ma mère...

ROLAND Je commençais à m'en douter...

SANDRINE Elle travaille chez Habitat.

ROLAND Au rayon des étagères ?

SANDRINE (*riant*) Non. Elle est à la caisse...

ROLAND T'étais pas coiffée comme ça, la semaine dernière...

SANDRINE Ça va pas ! J'allais pas dormir sur une étagère parce que j'avais rendez-vous avec un mec que je connaissais même pas et qu'une agence matrimoniale m'avait trouvée dans un ordinateur ! Non. Je me coiffe comme ça que pour des occasions spéciales... Pour une fête ou

alors si je sors en boîte et que j'ai envie de draguer...

ROLAND Je suis donc une occasion spéciale...

SANDRINE Eh oui.

ROLAND Je suis très flatté !

SANDRINE Et toi, la secrétaire avec qui t'avais rendez-vous, tu l'as retrouvée ?

ROLAND Oui, mais je me suis fait jeter.

SANDRINE Pourquoi, elle avait pas digéré son déjeuner ?

ROLAND Tu sais, on propose pas un salaire très...

SANDRINE C'est quoi, au fait, ton job ?

ROLAND On édite une revue d'art.

SANDRINE Ah ouais ?

ROLAND On cherche à lancer des jeunes artistes encore inconnus, tu vois... Il y en a plein !

SANDRINE Et ça marche ?

ROLAND Oh, on vient juste de commencer... Tiens... *(Il sort de sa poche une revue d'aspect assez minable)* Je t'en ai apporté un exemplaire. C'est le numéro deux...

SANDRINE *(la prenant)* C'est sympa. Je la mettrais sur mon étagère. Je te dois combien ?

ROLAND Rien du tout ! Tu plaisantes !

SANDRINE Merci... Dis donc, cette fois-ci, c'est moi qui t'invite, hein...

ROLAND Jamais de la vie !

SANDRINE La dernière fois, c'est toi qu'as payé le déjeuner. Chacun son tour.

ROLAND Mais non, écoute...

SANDRINE Si t'as envie de me revoir, tu discutes pas.

ROLAND Bon, dans ces conditions...

SANDRINE C'est chouette, cet endroit. C'est plutôt sympa pour un restau chicos...

ROLAND C'est le restaurant préféré de mes parents. Avec mon frère, on y vient depuis qu'on est mômes...

SANDRINE Il bosse avec toi, ton frère ?

ROLAND Non. Il travaille avec mon père dans sa société.

SANDRINE C'est quoi, sa société à ton père ?

ROLAND Les « Maisons Jaffray »...

SANDRINE *(stupéfaite)* Quoi ? T'es un Jaffray des « Maisons Jaffray » ?!

ROLAND Hein ? Oui... On construit des pavillons et puis des centres de loisirs aussi...

SANDRINE T'es un Jaffray des « Maisons Jaffray » ! Écoute, c'est dingue !

ROLAND Pourquoi ?

SANDRINE Ben, juste devant mon immeuble, de l'autre côté de l'autoroute... Il y a une pub, mais alors énorme, hein ! avec marqué dessus « Les Maisons Jaffray... Les maisons de la famille » !

ROLAND Ah bon ?

SANDRINE Tu te rends compte ? Chaque fois que je regarde par ma fenêtre, je vois ton nom !... Même la nuit ! La nuit, elle est éclairée !

ROLAND C'est un signe !

SANDRINE Ça alors ! Ben, dis donc, quand je vais dire ça à mes copines !... Eh oh, mais tu dois être bourré !

ROLAND Mes parents. Pas moi. J'ai rien à voir avec eux... Et, tu sais, avec une revue d'art...

SANDRINE Ben merde, alors ! J'invite à bouffer un Jaffray des « Maisons Jaffray » ! J'me rendais pas compte !

ROLAND Tu sais, heu...

SANDRINE Quand même ! Tu dois avoir les moyens de te payer une veste un peu mieux que celle-là, non ?!

ROLAND Hein ? Pourquoi ? Qu'est-ce qu'elle a, ma veste ?

SANDRINE Elle craint ! Même mon père, il en voudrait pas pour aller pointer à l'ANPE !

ROLAND Je suis désolé...

SANDRINE Ça fait rien !... Je sors avec toi, pas avec ta veste... *(Elle lui sourit, il lui rend son sourire)* Et je sors pas avec toi parce que t'as de la thune... Puisque je savais pas que t'en avais... J'en ai rien à cirer, j'vais t'dire ! Et je vais quand même payer l'addition... Question de principe !

ROLAND Je suis pas riche, tu sais. On ne devient pas riche en éditant une revue d'art...

SANDRINE T'as pas d'autres trucs dingues à me raconter ?

*Aggi revient pour débarrasser les assiettes.*

AGGI Madametta... Monsieur Jaffray... Vous avez terminé ? Vous avez aimé ? Oui ?

SANDRINE Beaucoup ! Merci.

ROLAND Dites-moi, c'est quoi exactement les fruits que vous avez servi à mademoiselle ?

AGGI Les fruits de Madametta ? Heu, il y a... melon...

SANDRINE T'as vu ? J'avais deviné !

AGGI ... Ananas...

SANDRINE Encore gagné !

AGGI ... Et fruit de la passion.

SANDRINE Fruit de la passion ?

AGGI (*enjôleur*) Fruits de la passion... Fruits pour la passion... Pour que vous ayez beaucoup passion cette nuit ! Beaucoup passion TOUTE LA NUIT !

SANDRINE Eh, il est pas gêné, lui ! J'le connais pas !

ROLAND Fais pas attention...

AGGI (*entonnant une chanson d'amour de son pays*)

Tennesta limpa  
Consensa far ma plea  
Inento !... Inento !... Inento !

SANDRINE (*pendant ce temps*) Il a un grain, non ?

ROLAND Non, non...

SANDRINE J'ai l'air d'une conne, moi ! Tout le monde me regarde... (*Aggi termine sa ballade, un genou en terre, puis il prend une fleur dans le vase sur leur table et la tend cérémonieusement à Sandrine qui la prend*) Merci. Mais ça va comme ça, hein !

AGGI (*se relevant*) Deveena Madametta pul-chrosa...

SANDRINE C'est ça, c'est ça ! C'est très gentil... (*À Roland*) S'il me refait ce coup-là, je reviens plus, moi...

AGGI Je vais chercher plats pour Madametta « fruits de la passion ».

ROLAND S'il vous plaît...

*Aggi s'en va.*

SANDRINE Il est complètement allumé, celui-là !

ROLAND Un peu oui...

SANDRINE (*riant*) Il est marrant, remarque... Il est folklo, ce restau ! Tes parents viennent sou-vent ici ?

ROLAND Ils y venaient avant même que je sois né.

SANDRINE Ça doit être des marrants, eux aussi, alors...

ROLAND Ça dépend du point de vue où on se place...

SANDRINE J'aimerais bien les connaître... Juste comme ça, tu vois. Heu...

ROLAND Pourquoi pas, hein ? Un de ces jours...

SANDRINE Je peux changer de look, tu sais... Parce que, fringuée comme ça, c'est sûr que...

ROLAND Ça n'a aucune importance, je t'assure...

SANDRINE J'ai même une vraie robe que ma mère m'a achetée, elle irait très bien avec ta veste !

ROLAND Ma veste, je la fous à la poubelle demain !

SANDRINE Fais pas ça. Je l'aime bien, finalement. Elle me rappelle la couverture de notre chien.

ROLAND Merci.

SANDRINE Je rigole !

ROLAND Vous avez un chien ?

SANDRINE Non. On a juste sa couverture. Il s'est fait écraser mais ma mère a gardé sa couverture. Elle est très sentimentale, ma mère !

ROLAND Elle l'a mise sur une étagère ?

SANDRINE (*riant*) Qu'est-ce que tu crois ?!

*Ils rient tous les deux. Soudain, elle se penche vers Roland et elle l'embrasse légèrement sur les lèvres. Puis ils se regardent, les yeux dans les yeux. Les lumières baissent sur eux et remontent sur Laure, toujours assise. Une demi-heure s'est écoulée. Robert revient lentement. On sent qu'il fait un effort pour se contenir.*

LAURE Où étais-tu ?

ROBERT Je suis allé respirer un peu d'air pur. J'en avais besoin.

LAURE Je commençais à m'inquiéter.

ROBERT Fallait pas.

LAURE Je me demandais si tu ne t'étais pas jeté sous une voiture.

ROBERT C'est peut-être ce que tu cherchais ?

LAURE Oh, je t'en prie. Ne sois pas si mélodramatique !

ROBERT Mélodramatique ?! Je suis mélodramatique ?! Ma femme m'a trompé avec mon propre frère et je suis mélodramatique ! Tu as raison, au fond, ce n'est même pas un mélodrame, c'est un mauvais vaudeville !

LAURE  
il y a vi  
bon soi

ROBER  
alors ?

LAURE  
serait..

ROBER

LAURE  
ment..

ROBER  
n'es se  
qu'on

LAURE  
qu'à tc

ROBER

LAURE

ROBER

LAURE

ROBER

LAURE

ROBER

LAURE

ROBER

mon c

LAUR  
house

ROBE  
daires  
jour !

LAUR

ROBE

LAUR

ROBE

mem'

Mes

chem

Clou

LAUR

ROBE

je m'

LAUR

421.

ROB

sus..

LAURE Oh, je t'en prie, hein !... Ça s'est passé il y a vingt ans !... Ce n'est rien... Même pas un bon souvenir !

ROBERT Quel besoin avais-tu de m'en parler, alors ?

LAURE Je ne sais pas... Je pensais que ça t'amuserait...

ROBERT QUE ÇA M'AMUSERAIT !

LAURE (*riant*) Oui, C'est assez comique, finalement...

ROBERT Et ça te fait rire !... Mais, au fait, tu n'es sans doute pas la seule, hein ! Je suppose qu'on ricane dans mon dos depuis vingt ans !

LAURE Ne dis pas de bêtises ! Je n'en ai parlé qu'à toi et Julien est mort...

ROBERT Qui te dit qu'on ne vous a pas vus ?

LAURE Mais non.

ROBERT Qu'est-ce que tu en sais ?

LAURE Julien avait remonté la capote de la voiture, si c'est ça qui te préoccupe...

ROBERT Ça s'est passé où ?

LAURE Dis donc, si on changeait de sujet ?

ROBERT Où ? Réponds-moi !

LAURE Où ?... Au golf de Saint-Cloud...

ROBERT Au... au golf de Saint-Cloud ! Dans mon club !

LAURE Oui, dans le parking, derrière le clubhouse...

ROBERT Dans-le-par-king !... Il y a des lampadaires partout ! Il est éclairé comme en plein jour !

LAURE C'était à l'heure du déjeuner...

ROBERT À l'heure du déjeuner...

LAURE Oui, un dimanche...

ROBERT Un dimanche ! Le jour où tous les membres sont là !... La plupart de mes amis... Mes clients ! Mais... mais je rêve ! C'est un cauchemar ! Et vous vous affichiez au golf de Saint-Cloud !

LAURE Mais non ! Tu étais avec nous...

ROBERT Dis donc, si j'avais tenu la chandelle, je m'en souviendrais tout de même !

LAURE Tu étais au bar. Tu jouais les apéritifs au 421...

ROBERT Et il en a profité pour te sauter dessus...

LAURE Il ne m'a pas sauté dessus. Il m'a demandé si je voulais bien...

ROBERT Oh ben, s'il te l'a demandé, alors !... Ça change tout ! Il a dû être sacrément convaincant ! Parce que le parking du golf de Saint-Cloud, un dimanche, à l'heure du déjeuner, c'est pas vraiment un endroit très romantique ! Qu'est-ce qu'il a bien pu te dire, pour te décider ?...

LAURE Hein ? Oh, quelque chose comme « Dis, si on allait tirer un petit coup en douce ? »...

ROBERT (*hagard*) Ah ben, ça se passait entre gens du monde ! « Dis, si on allait tirer un petit coup en douce », quelle façon charmante de faire sa cour ! C'est direct, au moins !

LAURE Ce n'était pas le genre à faire des discours...

ROBERT L'homme d'action, quoi !

LAURE Même pas, le pauvre ! Si je ne l'avais pas aidé, il n'y serait jamais arrivé tout seul... Il faut dire qu'une décapotable, ça n'est pas très confortable !

ROBERT Mais tu... tu es d'un cynisme !... C'est dégoûtant !

LAURE Nous avons bu, je t'ai dit !

ROBERT Ce n'est pas la question ! Tu as une façon de dire ça... c'est...

LAURE C'est toi qui as insisté pour que je te raconte...

ROBERT Mais il y a la manière ! Je ne sais pas, moi, quand on raconte des horreurs pareilles à son mari, on y met les formes !

LAURE J'en ai assez à la fin ! Ça devient grotesque, cette histoire !

ROBERT (*furieux*) Dis donc, c'est pas toi qui vas me faire une scène, maintenant !

LAURE Fous-moi la paix ! J'en ai marre de cet interrogatoire !... Pour une bêtise vieille de vingt ans !

ROBERT Un bêtise !

LAURE Oui ! j'ai trébuché ! Voilà ! Une fois en trente-deux ans ! C'était sur ton frère, j'en suis désolée ! Et ne prends pas ces airs effarouchés ! Tout le monde couche avec tout le monde dans ton club de merde ! Moi, je ne t'ai trompé qu'une fois ! Une fois en trente-deux ans !

ROBERT Une fois ? Permits-moi d'en douter !

LAURE Non ! Je ne te le permets pas ! Je ne t'ai jamais menti !

ROBERT Tu es culottée ! Tu viens de m'avouer que tu me mentais depuis vingt ans !

LAURE Par omission ! Ce n'est pas la même chose !

ROBERT Ah, ne joue pas sur les mots, hein ! Et ne me prends pas pour un con !

LAURE Mais tu es un con ! Un pauvre con qui ne comprend rien à rien ! Oui, je t'ai été fidèle ! Plus encore que tu ne peux l'imaginer ! Et pas seulement au lit. Je t'ai toujours soutenu, je me suis battue à tes côtés, te défendant même quand tu avais tort, te disant ce que tu voulais entendre, faisant ce que tu attendais que je fasse ! Et toi, tu as toujours pris ça comme étant ton dû, sans jamais te demander ce que je pensais, ce que je ressentais, réellement ! Et maintenant, parce qu'une fois – une fois en trente-deux ans ! – j'ai fait un faux pas minable et ridicule, tu viens me jouer la grande scène du mari trompé ! ? Tu veux que je te dise ?... Va te faire enculer ! Va te faire enculer ! Tu entends ?! (*Ils se taisent, immobiles tous les deux, pétrifiés par la soudaine grossièreté de Laure. Un temps, puis très calme tout à coup*) Excuse-moi. Les mots ont dépassé ma pensée. Je voulais seulement te dire d'aller te faire foutre.

*Elle se lève brusquement, saisit son sac, lui tourne le dos (on la sent au bord des larmes mais voulant les cacher à son mari) et elle s'éloigne vivement.*

ROBERT Où vas-tu ?

LAURE Aux toilettes ! Tu permets ?! (*Elle fait encore deux pas puis s'arrête et se retourne les larmes aux yeux, et :*) Et tu ne m'as jamais laissé avoir un chien. Tu sais que j'adore les chiens ! Que je rêve d'avoir un chien ! Mais tu n'as jamais voulu ! Jamais !

*Elle sort.*

ROBERT Manquerait plus qu'un chien, tiens ! Je déteste les chiens !

*Il reste un moment immobile, le regard vide puis, lentement, péniblement, avec des gestes de vieillard tout à coup, il va se laisser tomber sur une chaise tandis que les lumières baissent une fois de plus. Elles remontent sur la table de Stéphanie et d'Alain. Nous sommes le vendredi 6 novembre, à l'heure du déjeuner. Stéphanie, une fois de plus, est seule mais on comprend que son mari déjeune avec elle et qu'il s'est absenté momentanément. La jeune femme a eu son second enfant. On sent qu'elle est en pleine déprime postnatale ; sa tenue est négligée, ses traits tirés, il y a quelques chose d'amer dans l'expression de son visage que nous ne lui connaissions pas. Leur repas est presque terminé, ils attendent les desserts. Alain revient.*

ALAIN Bon, c'est réglé. Elle vient me chercher. On fera un saut à la maison. Tu me laisses une demi-heure pour faire mes valises. Ça suffira...

STÉPHANIE Parfait.

ALAIN Fais pas cette tête ! C'est la seule solution tu sais bien. On en a parlé pendant des heures. C'est mieux pour toi, c'est mieux pour les enfants...

STÉPHANIE Et c'est mieux pour elle.

ALAIN (*ignorant l'ironie de sa femme*) Je serai toujours là lorsque tu auras besoin de moi. Vous passerez toujours en premier, toi et les enfants. J'ai été très clair là-dessus avec Florence. Elle a très bien compris.

STÉPHANIE Elle est trop bonne... ça la perdra.

ALAIN Ce persiflage n'arrange rien ! Tu crois que c'est facile pour moi ? Je quitte mon foyer, mes enfants, ma maison...

STÉPHANIE Mon pauvre, pauvre chéri !

ALAIN Les meubles, les objets auxquels je tiens...

STÉPHANIE Prends-les.

ALAIN Je t'ai déjà dit qu'il n'en était pas question. Tu gardes tout. Je trouve ça tout à fait normal.

STÉPHANIE Merci !

ALAIN J'imagine très bien ce que tu ressens. Mais ça passera. Je suis sûr que, plus tard, nous arriverons à recréer des liens... des liens peut-être plus forts qu'avant... une complicité... une amitié tendre...

STÉPHANIE De sacrés bons vieux copains !

ALAIN Un jour, tu verras que j'avais raison. Stéphanie, nous devons conserver de bons rapports, ne serait-ce pour les enfants ! N'oublie pas les enfants !

STÉPHANIE Oh, mon Dieu, oui ! Les enfants ! J'oubliais les enfants !

ALAIN Écoute, si tu veux continuer sur ce ton... Je crois qu'il vaut mieux que j'aille attendre Florence dehors...

STÉPHANIE Excuse-moi, je viens d'accoucher et... je me sens un peu...

ALAIN (*compréhensif*) Je sais... Je comprends... Je comprends très bien.

*Tito arrive.*

TITO Madama ?... Monsieur Jaffray ? Vous voulez dessert ?

ALAIN Non, pas maintenant. Merci.

TITO Café ?

ALAIN Plus tard...

TITO Okay.

*Il sort.*

ALAIN Et ne t'en fais pas pour le fric, hein. Vous ne manquerez de rien. Tu as ma parole... Bon, il va y avoir une période un peu difficile, jusqu'à ce que je trouve un nouveau job mais je ne m'inquiète pas. Dès qu'on saura que je suis sur le marché... Quant à eux, s'ils croient qu'ils peuvent me traiter comme ça... J'ai pris un avocat. Je les attaque pour rupture de contrat. Et je ne veux pas un pourboire, hein ! Ça va leur coûter cher !

STÉPHANIE Ah, j'oubliais... Ta mère a téléphoné. Elle est rentrée.

ALAIN Oui. Je sais. J'allais te le dire. Je suis allé la voir ce matin.

STÉPHANIE Avec elle ?

ALAIN Hein ?

STÉPHANIE Tu es allé la voir avec « elle » ?

ALAIN Oui. Florence était avec moi.

STÉPHANIE Et ta mère n'a pas trouvé ça un peu... prématuré ?

ALAIN Je ne crois pas. Elle n'a rien dit, en tout cas. Maman est très discrète, tu sais bien. (*Stéphanie rit*) Elle m'a demandé de tes nouvelles.

STÉPHANIE C'est gentil de sa part.

ALAIN Elle ne va pas reconnaître Jonathan. Il a tellement poussé depuis le temps. Et elle meurt d'envie de voir Victor, bien sûr.

STÉPHANIE Bien sûr.

ALAIN J'aimerais que tu ailles la voir de temps en temps avec les enfants.

STÉPHANIE Pourquoi pas ?

ALAIN (*souriant*) Tu ne vas pas la reconnaître non plus, tu sais ? C'est une autre femme ! En pleine forme ! Bronzée ! Elle s'est teint les cheveux. Elle a vingt ans de moins ! Je suis sûr qu'elle va pas tarder à se trouver un mec... Si ce n'est pas déjà fait.

STÉPHANIE Le veinard !

ALAIN Tu peux le dire. Elle rayonne ! (*Regardant par la fenêtre*) Je surveille pour voir si Florence n'arrive pas... Ah, j'ai vu Roland, aussi. On s'est croisés.

STÉPHANIE Il est à nouveau installé chez ta mère ?

ALAIN Oui. Provisoirement. Elle jubile. Elle va pouvoir le dorloter. Il parle de se lancer dans la décoration d'intérieur...

STÉPHANIE La décoration d'intérieur !

ALAIN Oui. Je trouve que c'est une bonne idée. Il a toujours eu beaucoup de goût... La voilà (*Se levant*) Bon. C'est d'accord, hein, tu me laisses une demi-heure d'avance... Ah, et puis, tiens, voilà les clés de la voiture... Tu... tu as bien noté mon nouveau numéro de téléphone ?

STÉPHANIE Oui, oui. J'ai bien noté VOTRE numéro de téléphone.

ALAIN Bon, ben, je crois qu'on a fait le tour de la question, hein ? Tu... tu n'as rien d'autre à me demander ? T'es sûre ?

STÉPHANIE Non, non. File.

ALAIN L'addition est réglée... (*Ému tout à coup*) Tu sais... il faut que je te le dise... tu... tu as été formidable, Stéphanie ! Vraiment ! Je... je ne suis pas près de l'oublier. Je suis sincère !

*Il va pour l'embrasser mais se rend compte que ce serait peut-être trop. Alors il lui tapote affectueusement l'épaule puis s'éloigne comme un voleur. Stéphanie reste immobile, glacée, sans expression. Tito revient, poussant le chariot des desserts.*

TITO (*gaiement*) Monsieur est parti ? (*Stéphanie hoche la tête*) Vous voulez l'attendre ? (*Stéphanie fait non de la tête*) Vous voulez dessert ? (*Stéphanie fait signe que oui*) Vous aimeriez un peu Smooloboos ? Vous connaissez ?... Meringue avec crème. Oui ? (*Stéphanie hoche la tête*) Délicieux, vous verrez... (*La servant*) Quelque chose d'autre ? Trickeltasse ? Vous aimez trickeltasse d'habitude... (*Stéphanie hoche la tête. Elle commence à pleurer doucement. L'autre ne le remarque pas*) Voilà... Mmmm ! Délicieux trickeltasse. Avec quoi d'autre on pourrait vous tenter ?... Un peu profiteroles ? Oui... Mousse au citron aussi ?... Un peu délicateuse salade de fruits ? (*Stéphanie hoche toujours la tête machinalement sans regarder ce qui s'entasse dans son assiette*) Allez, de la crème aussi, hein ? Voilà... Crème légère, légère... Quel appétit ! C'est Monsieur Calvinu qui serait content de vous voir manger tout ça ! (*Posant l'assiette devant elle*) Benzay appetass, Madama... (*Il remarque enfin ses pleurs qui deviennent des sanglots de plus en plus convulsifs. Alarmé*) Madama ! (*Doucement*) Ça ira. Ça ira. Ne pleurez pas maintenant ! Ça ira. Vous voulez Monsieur Calvinu ?... Je vais appeler Monsieur Calvinu (*Appelant*) Chetti assea Calvinu ! (*Revenant vers Stéphanie*) Ça ira. Monsieur Calvinu va venir ! (*Il touche son bras pour la consoler. Stéphanie saisit sa manche et cache son visage contre sa veste, sanglotant de plus belle. Tito, de plus en plus embarrassé, se tient très droit en lui tapotant maladroitement l'épaule*) Ça ira. Ça ira. Monsieur Calvinu vient tout de suite !

bonne idée.  
Voilà (Se  
me laisse  
puis, tiens,  
est bien noté

té VOTRE

it le tour de  
l'autre à me

tout à coup)  
... tu as été  
Je... je ne  
ère !

mpite que ce  
affectueuse-  
un voleur.  
s expression.  
sserts.

? (Stéphanie  
? (Stéphanie  
dessert ?  
aimeriez un  
aïssez ?...  
nie hoche la  
La servant)  
sse ? Vous  
hanie hoche  
doucement.  
Mmmm !  
d'autre on  
rofiteroles ?  
Un peu déli-  
che toujours  
e qui s'entas-  
crème aussi,  
ère... Quel  
i qui serait  
ça ! (Posant  
appetass,  
s pleurs qui  
us convulsifs.  
a. Ça ira. Ne  
Vous voulez  
ler Monsieur  
Calvinu !  
t. Monsieur  
bras pour la  
et cache son  
le plus belle.  
ient très droit  
le) Ça ira. Ça  
suite !

*Les lumières baissent sur eux pour monter sur la grande table où Robert est toujours assis. Cinq minutes se sont écoulées. Laure revient.*

LAURE Ça y est ? Tu t'es calmé ? (Il ne répond pas) Nous sommes les derniers. Ils ont envie de fermer.

ROBERT Tu as vraiment cru que je n'en aurais rien à foutre ?

LAURE Oh, écoute... Ce n'est plus comme si nous étions encore des amants passionnés, hein ?

ROBERT Il y a vingt ans, nous l'étions !

LAURE Mais non.

ROBERT En 74 ?!

LAURE Je te dis que non. Nous avons acheté les lits jumeaux en août 70. Je m'en souviens très bien, je me suis dit « Adieu les folles années 60 ! »

ROBERT Nous avons acheté des lits jumeaux à cause de ton dos !

LAURE C'était la raison officielle.

ROBERT Mais, bon Dieu ! On a fait l'amour depuis, tout de même, non ?!

LAURE Oui. De temps en temps... Mais ce n'était plus la même chose, tu le sais très bien !... Il n'y avait plus cette passion brûlante... Ces attentes insupportables lorsque nous étions séparés !... Ces crises de jalousie pour quelques mots échangés avec un beau garçon ou une jolie fille... Souviens-toi...

ROBERT (hochant la tête) Ce que nous étions jaloux !

LAURE Ah, j'en ai écarté de ton chemin... de ces petites garces qui te couraient après...

ROBERT Hein ? Comment ça ?

LAURE (souriant) Je les faisais disparaître de ton paysage... tout simplement.

ROBERT Je ne m'en suis jamais rendu compte !

LAURE Mais de quoi t'es-tu jamais rendu compte, mon pauvre chéri !?

ROBERT Qui, par exemple ?

LAURE Quelle importance !

ROBERT Et tu t'y prenais comment ?

LAURE Oh... une petite conversation dans les toilettes des femmes et un flacon d'acide sulfurique que je leur agitais gentiment sous leurs jolis petits nez...

ROBERT De l'acide sulfurique !

LAURE (tranquillement) Tu en laisses couler quelques gouttes au fond du lavabo... ça bouillonne, ça fume... C'est très convaincant...

ROBERT Nom de Dieu ! Tu as fait ça pour moi !

LAURE Eh oui...

ROBERT Tu étais complètement folle !

LAURE De toi...

ROBERT Tu m'aimais tant que ça !

LAURE Je te désirais tant que ça...

ROBERT Mais tu ne m'aimais pas ?

LAURE J'avais envie de toi... J'avais beaucoup trop peur pour t'aimer vraiment...

ROBERT Peur ?

LAURE Oh oui ! Tu étais un jeune homme terriblement inquiétant. Le chef de la bande... le roi des blousons noirs de Belleville !

ROBERT (avec un petit rire) C'est vrai. On se prenait pour des blousons noirs... Tu te souviens de ma casquette à la James Dean ?...

LAURE Et ta coupe de cheveux ! Tes pattes qui t'arrivaient jusque-là !

ROBERT La dégaine que je devais avoir ! Qu'est-ce que tu as bien pu me trouver ?...

LAURE Tu étais dangereux... si dangereux !

ROBERT Moi ?

LAURE La première fois que tu m'as sortie... j'en ai presque mouillé ma culotte !

ROBERT Pourquoi sortais-tu avec moi, alors ?

LAURE J'adorais ça ! Pour la petite bourgeoise du seizième que j'étais, chacune des terrifiantes minutes que je passais avec toi était tellement excitante !

ROBERT Mais tu ne m'aimais pas.

LAURE C'est venu plus tard... lorsque j'ai fini par comprendre qu'au fond, tu étais un tendre...

ROBERT Moi, je t'aimais.

LAURE Je sais... (Une courte pause) Nous avons vécu cette passion. Voilà... Et maintenant, nous vivons autre chose... Cela s'appelle le mariage. Nous ne sommes plus des amants... Nous sommes...

ROBERT Nous sommes... ?

LAURE Des associés.

ROBERT On dirait que tu parles d'un business !

LAURE Nous avons signé un contrat. Il y a des problèmes d'intendance, un budget, une compta-



bilité, des investissements, des objectifs à court, à moyen et à long terme...

ROBERT Tu as vraiment une conception romantique du mariage !

LAURE Notre association a été fructueuse, non ? Et puis, nous avons diversifié nos activités...

ROBERT Qu'est-ce que tu vas me sortir, encore ?!

LAURE Nous avons eu les garçons... Toi, tu as surtout investi sur Alain... Moi, sur Roland.

ROBERT Tu n'as jamais aimé Alain. Avoue...

LAURE Pourquoi poses-tu la question puisque tu connais la réponse ?...

ROBERT Ça, je n'arriverai jamais à le comprendre. C'est ton fils ! Ta propre chair !

LAURE Et alors ? Pourquoi les parents devraient-ils aimer automatiquement leurs enfants ?... Bébé, déjà, je ne pouvais pas le supporter. Il est ennuyeux, conventionnel, sans imagination. Il n'a aucune véritable ambition, seulement des appétits ! Au fond, Stéphanie et lui étaient faits pour se rencontrer...

ROBERT C'est nouveau, ça !

LAURE Ils sont aussi bornés l'un que l'autre, aussi irrémédiablement médiocres !

ROBERT Ils nous ont donné un petit-fils... C'est un beau cadeau !

LAURE Pour toi.

ROBERT Pas pour toi ?

LAURE Moi, tu sais, les bébés... Déjà avec les miens j'ai eu du mal, alors...

ROBERT Et pourtant, Alain t'aime. Il n'y a que ton opinion qui compte réellement pour lui...

LAURE Il voudrait que je l'admire parce qu'au fond, il sait que je le méprise. Ce n'est pas de l'amour, c'est l'expression d'une frustration...

ROBERT Parfois, ton cynisme me fait peur. Il me...

LAURE Je ne peux pas, je ne veux pas me mentir à moi-même ! C'est ça que tu appelles mon cynisme... Je n'aime pas Alain et j'aime Roland. C'est comme ça, je n'y peux rien. Et Roland m'aime vraiment, lui, nous nous comprenons...

ROBERT J'en suis heureux pour toi !

LAURE Il y a quelque chose chez ce garçon. Il a du talent. J'en suis sûre ! Et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour qu'il se réalise... Et aussi pour que cette petite grue ne lui mette pas le grappin dessus !

ROBERT Tu vas avoir avec elle une petite conversation autour d'un flacon d'acide sulfurique ?

LAURE Si c'est nécessaire... (Un silence. Robert la dévisage comme s'il la voyait pour la première fois) Il faut y aller maintenant...

ROBERT Je finis mon verre.

LAURE Tu conduis !

ROBERT T'en fais pas pour ça...

*La lumière baisse sur eux pour revenir sur la table de Sandrine. Celle-ci est seule devant son verre. Nous sommes maintenant le samedi 16 novembre de l'année précédente, à l'heure du déjeuner. Sandrine porte une fleur rouge à sa boutonnière. Dinka, qui malheureusement pour elle sert ce jour-là, la rejoint.*

DINKA (toujours aussi désagréable) Vous voulez commander ?

SANDRINE Non. Je vous l'ai déjà dit, j'attends quelqu'un.

DINKA Quelqu'un, hein ?...

SANDRINE Ouais. Il devrait être là depuis une demi-heure !...

DINKA Et il est comment, ce quelqu'un ?

SANDRINE Hein ?... J'sais pas. Je le connais pas.

DINKA Vous attendez quelqu'un et vous le connaissez pas !...

SANDRINE Il a une fleur rouge comme ça à la boutonnière, c'est tout ce que je sais.

DINKA (de plus en plus soupçonneux) Une fleur rouge !

SANDRINE Ouais. S'il est pas là dans cinq minutes, j' m'en fous, j' me tire !

DINKA (à voix basse) Tu ferais bien. C'est pas un endroit pour toi, ici !

SANDRINE Quoi ?!

DINKA Tu vas un peu plus haut... Rue Boignard. Là, tu as des bars pour ça. D'accord ?

SANDRINE (furieuse) Non mais dis donc, face de rat ! De quoi j' me mêle ?! Et tu me tutoies, en plus !

DINKA (à voix basse) Chuuutt ! Toi pas faire scandale, hein ! Sinon Dinka appelle Monsieur Calvinu et on te met dehors, d'accord ?

SANDRINE (furieuse) Essaie un peu pour voir, tiens !

*Pendant ce temps, Roland est arrivé, une sacoche à la main. Il cherche quelqu'un des yeux.*

DINKA (Pas scar

Et il s'e

ROLANI n'est pa

SANDRII plombe

ROLANI Je...

SANDRI

ROLANI

SANDRI aimable çon, là,

ROLANI caractèi mettez

SANDRI

ROLAN

SANDRI m'avai

ROLAN

SANDRI

ROLAN dit que

SANDR

ROLAN per en ritif ?

SANDR

ROLAN Garçoi Vous i bons ic

SANDR

Dinka

DINKA

ROLAN voudri

DINKA

ROLAN

DINKA

ROLAN

SANDI

DINKA

une petite  
acide sulfu-

ence. Robert  
la première

sur la table  
et son verre.  
novembre de  
ier. Sandrine  
2. Dinka, qui  
jour-là, la

Vous voulez

lit, j'attends

depuis une

t'un ?

connais pas.

et vous le

nme ça à la

Une fleur

dans cinq

C'est pas un

aut... Rue  
D'accord ?

onc, face de  
tutoies, en

oi pas faire  
e Monsieur  
l ?

pour voir,

re sacoche à

DINKA (*à voix basse*) Chuuutt ! Attention, hein !  
Pas scandale ! Pas scandale ! Attention !

*Et il s'en va tandis que Roland s'approche.*

ROLAND Excusez-moi, mademoiselle... Ce  
n'est pas moi que vous attendez, pas hasard ?

SANDRINE (*de mauvaise humeur*) Ça fait une  
plombe que je vous attends !

ROLAND Je suis désolé ! Je suis un peu en retard.  
Je...

SANDRINE Et vous avez pas votre fleur !

ROLAND (*perdu*) Ma fleur ?

SANDRINE (*se reprenant, faisant un effort pour être  
aimable et BC-BG*) Excusez-moi ! C'est ce gar-  
çon, là, qui m'a énervée...

ROLAND Dinka ?... Oui, il a un peu mauvais  
caractère mais il est pas méchant... Vous per-  
mettez ?

SANDRINE Allez-y.

ROLAND (*s'asseyant et tendant la main*) Roland...

SANDRINE (*lui serrant la main*) Roland ?... Ils  
m'avaient dit Michel !

ROLAND Michel ?!

SANDRINE Oui. Moi, c'est Sandrine.

ROLAND Ah ben, ça commence mal... Ils m'ont  
dit que vous vous appeliez Cécile !

SANDRINE C'est bien l'agence qui vous envoie ?

ROLAND Oui, oui, bien sûr. Ils ont dû se trom-  
per en recopiant les fiches... Vous voulez un apé-  
ritif ?

SANDRINE Non. Ça va. J'ai mon Coca...

ROLAND Vous allez boire autre chose !  
Garçon ?... Moi, je vais prendre un Kir-royal...  
Vous ne voulez pas un Kir-royal ? Ils sont très  
bons ici...

SANDRINE D'accord.

*Dinka accourt.*

DINKA Elle vous embête ?

ROLAND Hein ?... Mais non, quelle idée ! Nous  
voudrions deux Kir-royaux et la carte.

DINKA Vous lui payez un Kir-royal ?

ROLAND Oui. Pourquoi ?

DINKA (*à Sandrine*) Où est sa fleur ?

ROLAND (*à Sandrine*) Qu'est-ce qu'il dit ?

SANDRINE Je sais pas.

DINKA Deux Kir-royaux et la carte. (*Il s'en va.*)

ROLAND (*le suivant des yeux*) Il est bizarre  
aujourd'hui.

SANDRINE Très. Il est pas bien dans sa tête.

ROLAND (*observant la jeune fille*) Vous êtes très  
jeune, dites-moi !

SANDRINE Pourquoi ? C'est grave ?

ROLAND (*riant*) Pas vraiment. Non, mais ils  
m'ont dit que vous étiez très expérimentée,  
alors...

SANDRINE (*fronçant les sourcils*) Très expé-  
rimentée ?

ROLAND Ça prouve seulement que vous êtes  
douée. C'est ce que je cherche. Quelqu'un qui  
soit partante pour tout ! Qui sache tout faire... La  
perle rare, quoi.

SANDRINE Ben, dites donc, vous y allez pas par  
quatre chemins, vous alors !

ROLAND C'est mieux, non ? Comme ça on sait  
à quoi s'en tenir. De toutes les façons, je ne suis  
pas très vieux, moi-même, et Lola a 23 ans...

SANDRINE Lola ?... Attendez, attendez !...  
Vous êtes... un couple ?!

ROLAND (*riant*) On n'est pas mariés, si c'est ce  
que vous voulez dire... Mais on se connaît depuis  
le lycée et on a fait tellement de choses ensemble  
que...

SANDRINE (*le coupant*) Eh oh, mais moi, à  
l'agence, ils m'avaient pas parlé d'une femme !

ROLAND Pourquoi ? Vous n'aimez pas les  
femmes ?

SANDRINE (*choquée*) Bien sûr que non !

ROLAND Ça, c'est embêtant ! Parce que c'est  
surtout avec Lola que...

SANDRINE (*le coupant*) Je vois le topo ! Et vous,  
vous regardez pendant que nous on... C'est ça ?

ROLAND Non, non ! Pas du tout ! Le macho sûr  
de lui et dominateur, c'est pas mon genre, je vous  
assure ! Moi aussi, je fais tout, vous savez. Il n'y  
a pas de rôle vraiment défini entre nous. Il m'ar-  
rive de prendre la place de Lola ou Lola la mien-  
ne...

SANDRINE Désolée, mais ça va pas marcher...

ROLAND Attendez ! Laissez-nous une chance !  
Vous me plaisez beaucoup et je suis sûr que  
lorsque vous connaîtrez Lola, vous l'adorerez...  
Bon. Bien sûr, il y a la question d'argent...

SANDRINE (*sursautant*) La question d'argent ?!

ROLAND Oui. C'est un peu délicat mais, hein, je  
crois que le mieux, c'est de s'en débarrasser tout

de suite. J'ai préféré voir ça directement avec vous plutôt que de passer par l'agence... Bon. Je vous préviens que nous ne sommes pas très riches. Je ne sais pas quelles sont vos exigences, mais...

SANDRINE (*se levant*) Au revoir.

ROLAND Hein ? Où allez-vous ?!... Mademoiselle ?... mademoiselle ?!... (*Sandrine s'éloigne à grands pas sans répondre. Dinka la croise, revient avec les apéritifs et la carte*) Qu'est-ce qu'il lui prend ?! Ça par exemple ! Elle est folle !...

DINKA (*déposant les verres sur la table*) Ça n'a pas marché ?

ROLAND Non. Je comprends pas...

DINKA Vous lui avez pas proposé assez d'argent ?

ROLAND Mais je n'ai même pas eu le temps d'avancer un chiffre !

DINKA Monsieur Jaffray ! Qu'est-ce que vous avez besoin fille comme ça ! Un jeune homme comme vous !

ROLAND Pardon ?

DINKA Vous pouvez avoir fille gentille ! Fille propre ! Celle-là vous aurait pris tout votre argent ! Et elle vous aurait donné quoi ?... Des maladies !

ROLAND Vous voulez dire que c'est une...

DINKA Une pute ! Dans métier à nous, on connaît tout de suite ! On voit de loin ! Ici on n'en a pas souvent ! Des fois le samedi... on les fait déguerpir !

ROLAND Mais enfin, c'est pas possible ! Elle était envoyée par une agence !

DINKA Oh, elles ont agence, maintenant. Elles s'appellent hôtesse, mannequins, accompagnatrices... Mais c'est des putes ! Toutes des putes ! Celle-là, elle attendait un monsieur avec fleur rouge à la boutonnière...

ROLAND (*se frappant le front en riant*) Nom de Dieu ! Elle m'a pris pour son client ! C'est pas vrai ! La pauvre, je lui ai fait perdre son temps pour rien !... Vous n'avez pas vu la jeune femme avec qui j'ai rendez-vous ?

DINKA Vous avez rendez-vous avec une autre pute ?

ROLAND (*riant*) Mais non !... Avec une secrétaire que m'envoie une agence d'intérim ! Quand je vais raconter ça à Lola.

*Sandrine revient. Elle a mis son manteau.*

SANDRINE J'ai oublié mon sac...

DINKA (*à Roland*) Elle s'accroche ! Attention !

ROLAND (*à Dinka*) Vous en faites pas ! (*À Sandrine*) Mademoiselle ?

SANDRINE (*qui a pris son sac*) Au revoir.

ROLAND Attendez ! Écoutez-moi, je vous en prie !

SANDRINE Vous croyez qu'on n'a pas perdu assez de temps comme ça !

ROLAND Justement ! Et votre temps est précieux, je sais ! Je suis désolé ! C'est un malentendu idiot !

SANDRINE Ça, vous pouvez le dire !

ROLAND Je vous avais prise pour quelqu'un d'autre !

SANDRINE J'avais compris !

ROLAND J'avais rendez-vous avec une secrétaire que m'envoie une agence d'intérim.

SANDRINE C'est ça. Prenez-moi pour une conne, en plus !

ROLAND Mais non ! C'est la vérité, je vous jure... Attendez ! (*Il fouille dans sa sacoche*) Vous allez voir... Une seconde, accordez-moi une seconde... (*Lui tendant une feuille de papier*) Tenez ! Lisez ici !... J'avais rendez-vous avec... Cécile Bourguin... Vous voyez ? Et il y a l'entête de l'agence en haut de la page !

SANDRINE (*radoucie*) Ou vous êtes un sacrémenteur ou alors vous êtes complètement idiot !

ROLAND Vous avez raison ! Je me suis conduit comme un idiot ! Excusez-moi ! Bon. Allez, on fait la paix... Vous ne voulez pas boire votre Kir-royal... Pour me faire pardonner. Juste une minute, d'accord ? Si vous avez le temps, bien sûr...

SANDRINE J'ai tout mon temps. Mon après-midi est foutu...

ROLAND (*la faisant s'asseoir*) Eh bien, alors, asseyez-vous... (*S'asseyant à son tour*) Quand je vais raconter ça à Lola ! Lola, c'est ma collaboratrice... Tchîn ! (*Ils trinquent puis boivent chacun une gorgée de Kir-royal. La regardant*) Vous êtes si jeune !

SANDRINE Ça vous obsède, ma parole !

ROLAND Enfin, je veux dire... Pour ce que vous faites...

SANDRINE Ce que je fais ?

ROLAND Bon. Ça ne me regarde pas... et d'ailleurs, je vous assure que je n'ai aucune forme de préjugé à ce sujet, hein... mais quand même ! Faire ce métier à votre âge !...



ma blanche main !

SANDRINE Quoi ? Quel métier ?

ROLAND Eh bien, vous vendre comme ça...  
Vous vendre pour de l'argent ! Je...

SANDRINE Ça recommence !

ROLAND Hein ?

SANDRINE (*se levant, folle de rage*) Écoute-moi bien, espèce de bouffon ! J'suis pas une pute, t'entends ! J'suis pas un tapin, ni une call-girl, ni une masseuse thaïlandaise ! Ni une strip-teaseuse de peep-show, okay ? Tu peux t'enfoncer ça dans ta pauvre tronche de taré ?! J'suis coiffeuse ! Ouais ! Coiffeuse ! Et j'en suis pas plus fière pour ça ! Traite-moi encore une fois de pute et je te file une tarte ! D'accord ? Et si tu veux tirer un coup, va donc niquer ta mère, enfoiré !

*Dinka arrive au pas de course à la rescousse. Roland est pétrifié d'horreur. Il jette autour de lui des regards affolés.*

DINKA (*menaçant*) Très bien ! Je t'avais prévenue ! Maintenant dehors ! Dehors ! Pas de ça ici ! (*Il la prend par le bras*) Dehors ou j'appelle Monsieur Calvinu !

SANDRINE Bas les pattes, face de rat ! Me touche pas, t'entends !

ROLAND (*s'interposant*) Laissez-la ! Laissez-la !

SANDRINE Mais qu'est-ce que c'est que cette bande de malades !

DINKA Dehors ! J'appelle Monsieur Calvinu !

ROLAND (*à Dinka*) Une minute ! Une minute ! (*À Sandrine*) Vous n'êtes pas une...

SANDRINE Une pute ? Nooon ! Faut que je vous le dise comment ? Faut que je vous le chante ?!!!

ROLAND (*affolé*) Oh mon Dieu ! Je suis confus !

DINKA Je vais chercher le patron.

ROLAND Non, non. Je m'occupe d'elle !

SANDRINE J'ai pas besoin qu'on s'occupe de moi !

ROLAND (*à Dinka qui s'éloigne*) Attendez ! Attendez ! Tout ira bien, vous en faites pas !

DINKA J'attends quoi ? Qu'elle danse toute nue sur la table ?! (*Il s'en va.*)

ROLAND (*rattrapant Sandrine qui s'éloigne*) Mademoiselle ?

SANDRINE Foutez-moi la paix !

ROLAND (*lui barrant le passage*) Je vous en prie ! Donnez-moi encore une chance !

SANDRINE Vous en avez déjà eu deux !

ROLAND C'est un horrible malentendu !

SANDRINE Je sais ! Vous êtes un spécialiste des malentendus !

ROLAND Je ne comprends pas ce qui s'est passé. C'est une histoire de fous !

SANDRINE Je vous le fais pas dire...

ROLAND Venez finir votre verre... s'il vous plaît !

SANDRINE Quoi ? Vous voulez me proposer un rôle dans un film porno ? C'est ça ?

ROLAND (*l'entraînant vers sa table*) Soyez gentille ! Venez vous asseoir. Ça ne peut pas se terminer comme ça ! Je suis tellement confus !

SANDRINE Oh là là ! Quelle soirée !

ROLAND (*la faisant asseoir*) Voilà. Asseyez-vous. Ça va aller, maintenant.

SANDRINE Ah, ils vont m'entendre, dans cette agence de merde !

ROLAND Quelle agence ?

SANDRINE L'agence « Le Bonheur à deux ». Ils m'ont trouvé dans un ordinateur à la con un abruti nommé Michel qui aime Dalida et Sardou... Moi, c'est plutôt Nougaro et Souchon, mais bon... Tout ce que je demande, moi, c'est un mec gentil. Voilà. Même s'il est chiant... Mais qui me parle gentiment en me prenant la main... Parce que les virées en banlieue, le samedi soir, avec un p'tit loub sur une mob volée... Quand c'est pas une voiture, hein... et avec les flics au cul en prime, des fois... Tout ça pour risquer de se faire violer sur la banquette arrière...

ROLAND Calmez-vous ! Buvez un peu. Ça vous fera du bien... (*Elle boit*) Ça va mieux ?

SANDRINE (*qui se calme*) Mmmm... Vous avez l'air plutôt gentil, finalement...

ROLAND (*riant*) Je suis très gentil !... Vos habitez la banlieue ?

SANDRINE (*qui se reprend*) Hein ? Non... Enfin, oui... j'habite Clamart... une chouette villa... Mon père est coureur automobile... Formule un !

ROLAND Ça doit être excitant !

SANDRINE Pour lui !... Mais ma mère, la pauvre, ça lui fout les boules... C'est une ancienne danseuse classique, ma mère...

ROLAND Vous voulez qu'on le cherche, votre Michel ? Il est peut-être caché dans un coin du restaurant...

SANDRINE Qu'il aille se faire foutre (*Fouillant dans son sac*) Je me demande si je me suis pas trompée d'heure... Je suis tellement à côté de

mes por  
de son sc  
au San F

ROLAND

SANDRI

ROLAND

SANDRI

ROLAND  
bien plu  
Di Step'

SANDRI

ROLAND  
termine  
meurs  
morcea

SANDRI  
re

ROLAN  
aussi !

SANDRI  
d'écou

ils rien

ROLAN  
Dites c

SANDR

ROLAN

SANDR  
copain

ROLAN  
de ma

ils se  
revien  
quelqu

R 1

LAUR  
heure

ROBE  
ramas  
ter.)

LAUR  
aussi.

ROBE

LAUR  
re ?

ROBE  
Dieu.

mes pompes en ce moment !... *(Sortant une carte de son sac)* Non, non. C'est bien ça, midi et demi au San Pedro...

ROLAND Au San Pedro ?

SANDRINE Oui.

ROLAND Mais c'est pas ici !

SANDRINE Hein ?

ROLAND Le San Pedro, c'est une pizzeria qui est bien plus haut sur le boulevard. Ici, vous êtes au Di Stephano !

SANDRINE Merde !

ROLAND *(riant en regardant sa montre)* Il a dû terminer sa pizza depuis longtemps !... Dites, je meurs de faim, moi !... Et si on mangeait un morceau ?

SANDRINE Et votre Cécile, là, votre secrétaire ?...

ROLAND Elle est peut-être au San Pedro, elle aussi !

SANDRINE Si ça se trouve, elle est déjà en train d'écouter un disque de Dalida !...

*Ils rient.*

ROLAND Alors ? Vous déjeunez avec moi ?... Dites oui !

SANDRINE Okay. Mais on partage l'addition !

ROLAND On verra.

SANDRINE Et pas de magouille, hein ?!... En copains !

ROLAND *(riant)* En copains, d'accord... Et pas de magouille ! *(Levant le bras)* Garçon ?

*Ils se sourient tandis que les lumières baissent et reviennent sur la grande table. Il s'est écoulé quelques minutes. Robert se lève. Laure somnole.*

ROBERT Bon. Allez ! On y va ?

LAURE *(se réveillant en sursaut)* Hein ?... Quelle heure est-il ?

ROBERT Une heure passée ! *(Il est en train de ramasser les cadeaux de sa femme pour les emporter.)*

LAURE Je crois que je me suis endormie, moi aussi...

ROBERT Tu finiras ta nuit à la maison...

LAURE *(se levant)* Tu es sûr que tu peux conduire ?

ROBERT Mais oui ! *(Emportant la pendule)* Bon Dieu, qu'est-ce que c'est lourd, ce truc !

LAURE Quel cadeau idiot ! Dis donc, je n'ai pas envie que tu t'endormes au volant, hein !

ROBERT T'en fais pas pour ça, je te dis. Tu viens ?

*Ils marchent vers la sortie.*

LAURE Tu as les tickets du vestiaire ?

ROBERT On n'en a pas besoin. On est les derniers...

LAURE Vérifie quand même si tu les as. On ne sait jamais...

ROBERT Mais fous-moi la paix avec ces tickets de vestiaire. Je te dis qu'on n'en a pas besoin ! Allez ! Remue-toi un peu !

LAURE *(le suivant)* Ah, ne me parle pas sur ce ton, s'il te plaît ! J'ai horreur de ça !

*Ils sortent. La lumière revient sur la table de Stéphanie et d'Alain. Nous sommes le lundi 16 novembre, presque deux ans après le dîner d'anniversaire. Cette fois, c'est Alain qui est attablé, seul. Il a fini de déjeuner. Il regarde nerveusement sa montre puis achève de boire son café. Son aspect a changé. On le sent vidé moralement et physiquement. Arrive Stéphanie. Elle aussi est transformée. Très élégante, elle a encore minci. On sent en elle une détermination nouvelle, celle de quelqu'un qui a subi une terrible épreuve et l'a surmontée. Elle marche vers Alain qui, distraitement, lève le nez de sa tasse. On comprend qu'il ne la reconnaît pas aussitôt.*

STÉPHANIE *(souriante)* Salut.

ALAIN Je croyais que tu ne viendrais plus...

STÉPHANIE Désolée. J'ai été très bousculée ce matin...

ALAIN *(nerveusement, regardant sa montre)* Je dois être à deux heures au bureau ! J'ai commencé sans toi... J'ai même fini, d'ailleurs... Tu manges quelque chose ?

STÉPHANIE Rien. Merci.

ALAIN Tu es sûre...

STÉPHANIE Demande-moi de l'eau. Je saute les déjeuners en ce moment. Je fais un nouveau régime.

ALAIN Tu as tort...

STÉPHANIE Je me porte comme un charme.

ALAIN C'est vrai, tu es superbe !

STÉPHANIE Merci. Comment vas-tu, toi ?

ALAIN Très bien !... Garçon ?!... Je bosse avec Laurent en ce moment. Je lui donne un coup de main. C'est provisoire, hein... C'est pas plus mal, finalement, de travailler pour quelqu'un...

Pas de responsabilité... Les problèmes sont pour le patron...

STÉPHANIE Oui.

ALAIN Je visite les clients... Ça me rappelle quand j'ai débuté avec papa... Le soir, je garde la voiture de la société... C'est pratique...

*Il rit. On le sent très nerveux et manquant d'assurance. Elle sourit.*

STÉPHANIE (*appelant*) Garçon !

*Tito arrive en hâte.*

TITO Madametta, que puis-je... (*La reconnaissant*) Madama !... C'est vous ! Je vous reconnais pas !

STÉPHANIE Bonjour, Tito...

TITO Vous êtes sublime ! Sublime ! Elle n'est pas sublime ?

ALAIN Elle est sublime.

TITO N'est-ce pas ? Mmmm ! Vous ressemblez à top-model ! Vous illuminez le restaurant !

STÉPHANIE Merci.

TITO Je vous amène le chariot des desserts directement ?

STÉPHANIE (*souriant*) Pas de chariot des desserts, aujourd'hui.

TITO Vous êtes sûre ? Pas de chariot des desserts ?

STÉPHANIE (*souriant*) Non, merci... Juste de l'eau. De l'eau plate, s'il vous plaît...

TITO De l'eau... et Monsieur ?

ALAIN Un autre café pour moi... serré.

TITO (*repartant*) Tout de suite !...

STÉPHANIE Il me semble que je ne suis plus venue ici depuis des siècles... Rien n'a changé...

ALAIN Calvinu a été malade.

STÉPHANIE Oh ! le pauvre ! Grave ?

ALAIN Le cœur. Il s'en est tiré mais il se ménage. On le voit moins... C'était quoi, cette histoire de chariot des desserts ?

STÉPHANIE Une plaisanterie entre nous...

ALAIN Alors, tu... tu as rencontré quelqu'un ?

STÉPHANIE Oui.

ALAIN Et... c'est sérieux... Enfin, je veux dire...

STÉPHANIE Je crois que cette fois-ci sera la bonne. Enfin, j'espère... On s'installe chez lui la

semaine prochaine. Il est divorcé sans enfants. Jonathan et Victor l'adorent.

ALAIN Formidable ! Qu'est-ce qu'il fait ?

STÉPHANIE Il est chirurgien.

ALAIN (*impressionné*) Oh !

*Tito revient avec une bouteille d'eau et un verre.*

TITO (*les disposant sur la table*) De l'eau pour Madama...

STÉPHANIE Je vous avais demandé de l'eau plate.

TITO Pardon ?

STÉPHANIE Vous m'avez apporté de l'eau gazeuse. C'est de l'eau plate que je veux...

TITO Oh, mille excuses ! Mille excuses !... De l'eau plate, bien sûr ! Je reviens ! (*Il repart avec l'eau gazeuse.*)

STÉPHANIE C'est pour ça que je voulais te voir.

ALAIN Je m'en doutais un peu...

STÉPHANIE Je voudrais divorcer, Alain... Je sais que tu n'avais pas envie qu'on prenne une décision irrévocable au cas où on aurait voulu... Mais maintenant, la question ne se pose plus, tu vois...

ALAIN Oui, oui. Je comprends...

STÉPHANIE Régis et moi, nous allons nous remarier tôt ou tard... pour les enfants... Et pas seulement pour les enfants... Cette situation n'a plus de raison d'être... et je suppose que Florence aussi a envie de... Vous vivez ensemble depuis un an... (*Une pause*) Qu'est-ce que tu en dis ? C'est la seule solution raisonnable, je t'assure. (*Alain ne répond pas*) Ça devait arriver un jour ou l'autre, tu t'en rends bien compte. Nous ne pouvions pas continuer comme ça indéfiniment...

*Tito revient au pas de course avec une bouteille d'eau plate.*

TITO L'eau plate pour Madama...

STÉPHANIE Merci.

TITO (*à Alain*) Le café arrive... (*Il repart.*)

STÉPHANIE Voilà. C'est ce que je voulais te dire. (*Regardant sa montre*) Il faut que j'y aille, maintenant... (*Gentiment*) C'est mieux pour tout le monde, tu sais... Vraiment.

ALAIN Je peux te demander quelque chose ?

STÉPHANIE Bien sûr.

ALAIN Je voudrais que tu écrives à ma mère que c'est toi qui demandes le divorce...

STÉPHANIE Hein ?

ALAIN J'ai promis à papa, juste avant sa mort, que je ne divorcerai pas et... je pense que pour maman, c'est important qu'elle sache que j'ai tenu parole... Si c'est moi qui le lui dis...

STÉPHANIE Je ne crois pas que notre divorce ait beaucoup d'importance à ses yeux, tu sais...

ALAIN S'il te plaît. Fais-le pour moi !

STÉPHANIE Si tu y tiens...

ALAIN J'aimerais aussi que tu lui amènes les enfants...

STÉPHANIE Alain !

ALAIN Ça lui ferait tellement plaisir !

STÉPHANIE Si elle avait manifesté, ne serait-ce qu'une seule fois l'envie de les voir, je l'aurais fait aussitôt... Tu le sais bien...

ALAIN Je t'assure qu'elle en a envie !

STÉPHANIE Ta mère ne s'intéresse qu'à elle-même... et à ses chiens... Combien en a-t-elle maintenant ? Au moins cinq, non ?

ALAIN Six.

STÉPHANIE Ce n'est plus une maison, c'est un chenil !

ALAIN Tu te trompes sur maman...

STÉPHANIE Alain, ta mère est une femme égo-centrique et totalement destructrice. Elle a fait notre malheur à tous. Épouse Florence, fais-lui dix enfants et essaie d'oublier Laure si tu en es capable. Elle ne t'aime pas. Elle n'aime personne.

ALAIN Elle aime Roland.

STÉPHANIE Je me le demande...

ALAIN Elle ne m'aime peut-être pas... mais Roland, oui, elle l'aime. J'en suis sûr !

STÉPHANIE Tu te souviens de Sandrine ?... La fille dont Roland était tellement amoureux, tu te souviens ?

ALAIN Oui, bien sûr.

STÉPHANIE Elle travaille chez mon coiffeur depuis quelques temps.

ALAIN Ah bon ?

STÉPHANIE (*riant*) Ah, et tu sais... elle n'était pas coiffeuse, elle était champouineuse...

ALAIN Oh !

STÉPHANIE Si Laure avait su ça ! ... Mais elle est montée en grade. Elle est devenue manucure. Elle m'a fait les mains la semaine dernière. C'est

une excellente manucure. On a parlé. Je l'aime bien, cette fille. Pourquoi crois-tu que Roland l'a quittée ?

ALAIN Aucune idée...

STÉPHANIE Laure lui a dit que le scandale qu'elle a fait, le soir de son anniversaire, avait rendu ton père furieux et que c'est à cause de ça qu'il s'était saoulé et qu'il avait eu son accident !

ALAIN Je ne peux pas croire que maman ait dit une chose pareille !

STÉPHANIE Sandrine, responsable de la mort de Bob ! Rien que ça !... Elle va très bien, maintenant ! Elle a une bague de fiançailles avec un faux diamant gros comme un bouton de porte. Elle rayonne de bonheur !... Et Roland ? Il vit toujours avec ta mère ?

ALAIN Oui, je crois. J'ai un peu perdu le contact...

STÉPHANIE Il m'appelait de temps en temps, au début... Lui aussi ferait bien de prendre les jambes à son cou pendant qu'il est encore temps ! Dis-le lui de ma part, si tu le vois. (*Regardant sa montre*) Il faut que je file. (*Se levant*) On s'appelle pour régler tout ça, d'accord ?

*Elle l'embrasse légèrement. Il reste assis.*

ALAIN Tu sais, juste avant que tu arrives... je pensais à ce dîner d'anniversaire de maman. Tu te souviens ?

STÉPHANIE Oui...

ALAIN Tout allait si bien. Toi et moi, nous prenions un nouveau départ. Roland et Sandrine étaient amoureux. Les parents avaient l'air si joyeux... Nous étions heureux, tous ensemble, pour la dernière fois...

STÉPHANIE Ton père est mort ce soir-là...

ALAIN Après, tout s'est écroulé... Nous sommes tous partis à vau-l'eau... Que nous est-il arrivé, Stéphanie ?

STÉPHANIE Je ne sais pas...

ALAIN Il était le ciment. Tout reposait sur lui seul.

STÉPHANIE Ton père était un brave homme...

ALAIN Il était plus que ça !

STÉPHANIE Oui, je sais, vous n'appréciez pas beaucoup le compliment... Mais maintenant que je commence à vous connaître mieux, je trouve, moi, que c'est le plus joli compliment que l'on puisse faire à un homme...

*Elle dépose un baiser léger sur son front et s'éloigne vivement. Alain, immobile, la suit des*

yeux.  
de ça

ROLA

ALAI  
donc  
fous !

ROLA

ALAI

ROLA  
Depu  
un pe  
d'alle

ALAI

ROLA

ALAI  
J'en

ROLA  
mach

ALAI

ROLA

ALAI

ROLA  
que j  
Qu'e  
moi !

ALAI

ROLA

ALAI

ROLA

ALAI

ROLA

ALAI  
partit

ROLA  
temp  
qu'at

ALAI  
sorta  
Je t'a

ROLA

ALAI

ROLA  
yeux  
vers  
tasse

Je l'aime  
Roland l'a

dale qu'el-  
vait rendu  
de ça qu'il  
dent !

man ait dit

la mort de  
en, mainte-  
es avec un  
r de porte.  
und ? Il vit

u perdu le

n temps, au  
prendre les  
ore temps !  
egardant sa  
On s'appel-

sis.

arrives... je  
maman. Tu

oi, nous pre-  
et Sandrine  
ient l'air si  
s ensemble,

ir-là...

ilé... Nous  
e nous est-il

osait sur lui

homme...

ppréciez pas  
intenant que  
ix, je trouve,  
ent que l'on

son front et  
, la suit des

*yeux. Roland, habillé en serveur, arrive, une tasse de café sur un plateau.*

**ROLAND** C'est pour qui, le café ?

**ALAIN** (*levant la main*) Ici ! Il était temps, dites donc ! (*Reconnaissant son frère*) Qu'est-ce que tu fous là ?!

**ROLAND** Tu vois. Je travaille.

**ALAIN** Comme garçon ?!

**ROLAND** (*déposant le café devant son frère*) Oui. Depuis hier. C'est un remplacement. Je me fais un peu d'argent de poche et ça ne m'empêche pas d'aller à mes cours...

**ALAIN** C'est toujours la décoration d'intérieur ?

**ROLAND** Non. J'étudie la guitare sèche.

**ALAIN** (*regardant sa montre*) Tu m'étonnes !... J'en veux plus de ton café. Il faut que je file.

**ROLAND** J'ai eu un petit problème avec la machine... Florence est déjà partie ?

**ALAIN** Florence ?

**ROLAND** C'est pas avec elle que tu déjeunais ?

**ALAIN** (*se levant*) C'était Stéphanie.

**ROLAND** Stéphanie ?! Ah, mais alors c'est elle que je viens d'apercevoir. Je ne l'ai pas reconnue. Qu'est-ce qu'elle a changé ! Elle est superbe, dis-moi !

**ALAIN** Ouais.

**ROLAND** Vous êtes à nouveau ensemble ?

**ALAIN** Mais non.

**ROLAND** Florence l'a emporté au finish, quoi...

**ALAIN** Je ne suis plus avec Florence.

**ROLAND** Oh ! Qu'est-ce qui s'est passé ?

**ALAIN** Ce qui se passe généralement. Elle est partie de son côté et moi du mien...

**ROLAND** Ouais. C'est ce qui arrive la plupart du temps. Sauf pour les parents. Ils sont allés jusqu'au bout, eux...

**ALAIN** C'est de plus en plus rare... et puis ils sortaient de l'ordinaire, tous les deux ! J'y vais. Je t'appelle et on essaye de se voir...

**ROLAND** D'accord.

**ALAIN** (*partant*) Je réglerai à la caisse. Tchao !

**ROLAND** (*le regardant partir*) Salut ! (*Il le suit des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse puis il se tourne vers la table, l'air un peu désespéré. Il remet la tasse de café sur le plateau, saisit celui-ci et, se*

*tournant vers la salle du restaurant) Quelqu'un veut un café ?*

*Pas de réponse. Il part vers les cuisines mais il se ravise et vient à la table d'Alain qu'il commence à débarrasser en mettant l'autre tasse vide ainsi que le sucrier, le verre et la bouteille d'eau sur le plateau. Puis il donne un vague coup de torchon sur la nappe et, reprenant le plateau qu'il porte maladroitement devant lui, il repart vers les cuisines tandis qu'on entend des rires et que la lumière baisse sur la table d'Alain pour remonter sur la grande table. Toute la famille, sauf Roland, y est rassemblée. Nous sommes revenus au dîner d'anniversaire. L'atmosphère est joyeuse. Le repas est terminé. Il ne reste sur la table que les tasses à café et les verres de liqueur que nous avons vus au début de la pièce. On comprend que le père est en train de raconter des anecdotes.*

**ALAIN** Allez, encore une, papa !

**ROBERT** Non, là, je crois que vous avez eu votre dose !

**STÉPHANIE** La dernière, Bob ! S'il te plaît ! Pour me faire plaisir !

**ROBERT** Mais vraiment la dernière, alors, hein... Bon. C'est un type qui drague une minette dans une boîte de nuit. Il lui dit « Vous savez, je suis aussi un peu magicien. — Oh, dit la fille, alors faites-moi un tour de magie, j'adore ça ! — D'accord, répond le type. Voilà. Vous venez chez moi. Je vous saute... Et vous disparaîsez ! »

*Tout le monde rit.*

**LAURE** Mais où est passé Roland ? Qu'est-ce qu'il fabrique ?

**STÉPHANIE** Surprise !... Ah, le voilà !

*Roland arrive, les bras chargés de paquets-cadeaux.*

**ROLAND** Et maintenant... **LES CADEAUX !** (*À son frère*) Dis donc, donne-moi un coup de main. Ça pèse une tonne, ce truc !

*Alain vient lui prendre le paquet qui contient la pendule et ils posent le tout devant Laure sur la table où Stéphanie fait de la place, écartant les verres de liqueur et les tasses.*

**LAURE** Je suis sûre que vous m'avez encore trop gâtée !

**ROLAND** (*lui tendant un paquet-cadeau*) À tout seigneur tout honneur... Le cadeau de papa !

*Laure le prend, le défait rapidement. C'est un étui à bijou qu'elle ouvre.*

**LAURE** Oh, chéri ! Tu as encore fait une folie ! C'est somptueux ! Viens que je t'embrasse !



ROBERT (*la rejoignant*) Tu le mérites. Tu me supportes depuis trente-deux ans !

*Ils s'embrassent tandis que Roland pousse devant sa mère le plus gros des paquets.*

ROLAND Et maintenant... Le cadeau de l'aîné !

LAURE Mais c'est énorme (*Commencant à défaire l'emballage*) Aidez-moi. Je n'y arriverai jamais toute seule ! (*On l'aide*) Qu'est-ce que ça peut bien être ?!

STÉPHANIE Ça fait un mois qu'Alain écume les boutiques ! Ce n'est pas pour moi qu'il se donnerait autant de mal !

ALAIN (*à sa femme*) Plains-toi, tiens ! (*À sa mère*) J'espère que ça va te plaire...

*Lorsque la pendule émerge de son emballage, Laure a un mouvement de recul.*

LAURE Mais... mais... c'est une pendule !

ALAIN C'est une pendule modern-style. L'antiquaire m'a dit que c'était une pièce rare.

LAURE Ça, je n'en doute pas !

ALAIN Elle te plaît ?

LAURE (*sans aucun enthousiasme*) Beaucoup !... Elle est gigantesque ! Je me demande où je vais bien pouvoir la mettre...

ALAIN J'avais pensé à la commode de ta chambre...

LAURE (*défaisant un autre paquet*) Tu crois qu'elle tiendra ?

ALAIN Mais oui, maman !

*Elle baisse les yeux sur ce qu'elle tient entre ses mains. C'est un petit livre relié en cuir. Elle l'ouvre. Son visage s'épanouit.*

LAURE (*ravie, à Roland*) Ça, je parie que c'est toi, mon chéri !

ROLAND Gagné. Ce sont des poèmes que j'ai composés spécialement pour la circonstance et que j'ai calligraphiés de ma blanche main !

LAURE (*ravie*) Tu es un amour ! Rien ne pouvait me faire plus plaisir ! C'est d'un raffinement ! C'est tout toi ! Embrasse-moi !

*Roland l'embrasse puis il donne le cadeau de Sandrine.*

ROLAND Le cadeau de Sandrine...

LAURE Il ne fallait pas, mademoiselle !

SANDRINE (*rougissante*) J'allais pas arriver les mains vides !

LAURE (*défaisant le paquet*) Ce n'était vraiment pas nécessaire !

SANDRINE Roland m'a dit que c'est le genre de truc que vous aimeriez...

*Laure sort le macramé du papier d'emballage. Elle tend le bras devant elle, tenant le macramé entre le pouce et l'index et le contemple d'un air perplexe, puis :*

LAURE (*avec un sourire « mondain »*) Oh, mais c'est charmant ! Tout à fait charmant !

SANDRINE (*rougissante*) C'est pour mettre des fleurs...

*Manifestement, Laure ne voit pas où elle pourrait mettre des fleurs dans ce machin.*

LAURE Ça a dû vous coûter une fortune !

SANDRINE (*très gênée*) Oh non. Pas du tout, je vous assure...

ROLAND (*pour couper court*) Et the last but not the least... le cadeau de Stéphanie.

LAURE (*prenant le paquet et commençant à le défaire*) Qu'est-ce que tu as bien pu encore me dénicher ! Tu me gâtes trop, ma chérie ! Et tu as un véritable don pour trouver toujours des cadeaux qui me ravissent !

STÉPHANIE J'espère que cette fois-ci je ne me suis pas trompée...

LAURE (*ouvrant l'étui*) Oh ! des boucles d'oreilles !

STÉPHANIE Tu aimes ?

LAURE Elles sont ravissantes ! J'adore !

*Pendant ce temps, Robert a versé du champagne dans les coupes. Debout, il lève son verre.*

ROBERT Je crois que le moment est venu de boire à la santé de cette jeune femme qui, pour moi, aura toujours vingt ans...

*Ils se lèvent tous, leur verre à la main, sauf Laure.*

STÉPHANIE (*se levant*) Que c'est joliment dit !

TOUS Un discours !... un discours !... un discours !...

ROBERT Bon. J'essaierai d'être bref... (*Levant son verre en direction de Laure*) Tout d'abord merci à toi, Laure, ma chérie, pour cette année de bonheur qui vient de s'écouler et pour toutes celles à venir. Et puis, je voudrais vous dire, mes enfants, combien je suis heureux de vous avoir, tous, réunis autour de cette table... Alain, Stéphanie, Roland et vous aussi, mademoiselle à qui je souhaite la bienvenue dans cette famille... Je peux vous appeler Sandrine ?

SANDRINE (*rougissante*) Oh oui, bien sûr !

genre de  
lage. Elle  
é entre le  
perplexe,  
Oh, mais  
lettre des  
pourrait  
e !  
à tout, je  
t but not  
ant à le  
icore me  
Et tu as  
ours des  
je ne me  
boucles  
!  
mpagne  
venu de  
ui, pour  
f Laure.  
t dit !  
un dis-  
(Levant  
d'abord  
nnée de  
r toutes  
ire, mes  
s avoir,  
Alain,  
iselle à  
mille...  
!

ROBERT Eh bien, Sandrine, j'espère qu'on vous reverra souvent parmi nous !

STÉPHANIE (*gentiment*) Nous l'espérons tous !  
Sandrine lui adresse un sourire de gratitude.

ROBERT Maintenant, bien que la philosophie ne soit pas vraiment mon fort... (*Laure part d'un petit rire ironique*) Je voudrais ajouter ceci : la vie nous réserve à tous des moments de bonheur. Parfois on s'y attend, d'autres fois ils nous prennent par surprise mais souvent on les laisse passer sans leur accorder l'attention qu'ils méritent. On est trop préoccupés par ce qui est arrivé la veille ou par les soucis du lendemain. On se dit souvent : tiens, ce jour-là j'étais heureux... Ou bien ; je serai heureux quand... Mais : aujourd'hui, maintenant, à cet instant précis, je suis heureux ça on se le dit rarement... Ce soir nous sommes heureux !... Profitons-en ! Soyons-le pleinement ! De toutes nos forces ! De tout notre cœur !... N'attendons pas demain, ou dans six mois, ou dans dix ans pour nous dire : vous vous souvenez de ce dîner d'anniversaire de Laure ? Quelle jolie fête ! Comme nous avons été heureux ce soir-là !... (*Il lève son verre*) À Laure... Aux jours heureux !

TOUS (*sauf Laure*) À Laure !... Aux jours heureux !

LAURE (*doucement*) Aux jours heureux !...

*Ils boivent une gorgée de champagne et vont se rasseoir lorsque, soudain, les lumières s'éteignent et retentit la musique joyeuse de « happy birthday ». Ils se tournent tous dans la pénombre vers la porte des cuisines d'où vient de surgir Calvinu, portant devant lui le gâteau d'anniversaire avec les bougies*

*qui éclairent son visage épanoui. Tandis qu'il approche de leur table, tous se mettent à chanter gaiement.*

TOUS (*sauf Laure*) Joyeux anniversaire... Joyeux anniversaire... Joyeux anniversaire, Laure... Joyeux anniversaire...

Puis :

CALVINU (*déposant le gâteau devant Laure*) C'est du Blickentass ! Une recette de ma maman ! Paix à son âme ! Spécial pour les anniversaires, pour les mariages, pour les naissances ! Spécial pour les jours heureux !

ALAIN À toi de jouer, maman !

ROBERT Allez ! D'un seul coup d'un seul !

STÉPHANIE N'oublie pas de faire un vœu !

*Laure se penche dans la lumière des bougies. Les autres sourient-gaiement dans la pénombre. Elle souffle. Toutes les bougies s'éteignent sauf une. On ne voit plus que son visage. Les autres sont plongés dans l'obscurité.*

LAURE Raté !... Tant pis pour mon vœu...

VOIX DE ROLAND Mais non ! Tu as droit encore à un essai !

VOIX DE ROBERT Bien sûr, ma chérie ! Allez, vas-y !

*Laure se penche sur la bougie. Son visage, nimbé de lumière, d'une beauté un peu inquiétante, est comme suspendu dans l'obscurité. Elle souffle. La bougie s'éteint. Son visage a disparu. Dans le noir complet, on entend les autres qui applaudissent en riant tandis que la musique reprend de plus belle et que tombe le rideau du dernier acte.*